





Le mot de la Présidente

Ah ! quel bel automne que celui qui m'a propulsée Présidente de l'AFH lors du quatrième festival du Haïku francophone de Lyon ! Je suis très honorée de reprendre le flambeau et je remercie vivement notre Président sortant, Jean Antonini ainsi que les membres de l'ancien Conseil d'Administration qui nous ont légué une association en bonne santé.

Le festival de Lyon fut une réussite : 67 inscrits, dont 45 membres de l'AFH, soit un quart de nos adhérents auxquels se sont joints des non adhérents de la région lyonnaise. Néanmoins, bien plus que par le nombre des participants, le festival a pris sa véritable dimension par l'implication de vous tous, à travers vos interventions, ateliers et créations, tous animés par la passion du haïku et la volonté d'échanger points de vue et pratiques. Je n'oublie pas non plus tous ceux qui, par leur accueil, ont rendu ce festival harmonieux : Maurice Glaymann des éditions Aléas, la Bibliothèque Municipale de Lyon, l'Espace Lyon-Japon, Jocelyne et Victor Caniato. Un grand merci également à Fabrice Sivignon qui nous a gratifiés d'une belle table d'ouvrages consacrés au haïku, ainsi qu'à Merete Stistrup qui a guidé nos pas dans la découverte des traboules de Lyon. Lors du dîner de clôture, Sam Cannarozzi nous a offert un spectacle musical autour du haïku, un moment d'authentique poésie. Nous en avons été touchés. Certes, le comité d'organisation (Danièle Duteil, Jean Antonini et moi-même) a offert un cadre et un programme, mais c'est à la participation active de tous les festivaliers, à leur enthousiasme et leur dynamisme

qu'est due la réussite de cette manifestation. Je vous en remercie chaleureusement et souhaite vous compter parmi les nôtres pour le prochain festival de 2012.

Nul doute que la présence de Madame Claire Dodane, de Madame Madoka Mayuzumi, et de Ion Codrescu ait également fort contribué à la qualité du festival. Ce fut un honneur de les recevoir et leurs prestations nous ont incontestablement enrichis. Qu'ils en soient remerciés.

Alors, voilà qu'est née l'AFH 3, avec une équipe dirigeante renouvelée qui se promet bien de poursuivre les objectifs de diffusion et de promotion du haïku, de réflexion sur la nature du haïku en Occident ici et maintenant. Tout cela sous-tendu par une volonté d'échanges, de partenariat et d'actions communes, dans le respect et l'enthousiasme. Je reconnais l'ampleur de la tâche. Toutefois, le travail ne m'effraie pas. Soyez assurés que je mettrai tout mon cœur et mes compétences, aidée de mes précieux collaborateurs du CA, des comités déjà existants et de ceux qui seront bientôt mis en place, notamment en ce qui concerne le site de l'AFH, pour faire de l'AFH une association toujours plus performante.

Je tiens beaucoup à entretenir notre lien avec les écoles et à ce que se poursuive notre action auprès des enseignants pour une meilleure connaissance du haïku. De même, il m'apparaît important d'élargir notre partenariat et de travailler non seulement avec les haïjins d'Europe, mais aussi d'Amérique, d'Afrique, d'Asie et d'Océanie... Haïku sans frontière !

Nos projets doivent mûrir. L'hiver n'est-il pas propice à semer ce qui fleurira au printemps ? Pour l'heure, je vous souhaite une année 2011 conforme à vos attentes et riche en création.

« Et que l'an fini, si nous ne sommes pas plus, nous ne soyons pas moins » comme ont coutume de dire les Provençaux !

Chacun à sa place
penché sur la feuille blanche -
une armée de haïjin

Martine Gonfalone-Modigliani

DÉFRICHER



FESTIVAL AFH, LYON 2010

Cette quatrième biennale de notre association, après Nancy 2004, Paris 2006, Montréal 2008, comment ne pas l'aborder avec inquiétude sachant qu'on est loin d'être un organisateur de festival ? Sur le thème SEMER LE HAÏKU, nous avons construit, Danièle Duteil, Martine Gonfalone et moi, un programme qui semblait solide et rassurant : activités de réflexion le matin : conférences, ateliers ; activités plus détendues l'après-midi comme les balades haïku, la découverte de Lyon et les kukais ; en soirée : liberté et gastronomie.

De façon inattendue, la préparation d'un tel événement vous révèle les ami.es que vous avez dans la ville, et qui ont permis la réussite de ces cinq jours d'échanges. Je veux remercier d'abord Maurice Glaymann, directeur des éditions ALÉAS, pour son accueil dans un bel espace de la rive droite du Rhône ;

Transparences -
un balcon sur le Rhône
pour les haïjins

Danyel BORNER

Patrick Dubost et Sylvie Bouteille, responsables de « La Scène poétique » qui organisèrent la soirée de lecture de haïku à la bibliothèque de Lyon ; Junko Konno et Eric Filippi, de l'Espace

Lyon-Japon, pour avoir rendu possibles la présentation de l'expo-



sition de haïgas, les ateliers d'écriture et le kukai.

Ces trois lieux principaux, et quelques librairies partenaires (notamment Fabrice Sivignon) ont formé les cadres du Festival 2010.

Signalons aussi le bel été qui nous a accompagnés en automne !

automne indien
un temps idéal
pour clochards célestes
Jo(sette) PELLET

automne trop chaud -
déjà les feuilles mortes
sur les enfants
Serge TOMÉ

matin d'automne
le reflet des péniches
bouge à peine
BIKKO

colline de Fourvière
ciel d'été en septembre
sortie de traboule
Robert GILLOUIN

SOIRÉE DE LECTURE PUBLIQUE, 6 OCTOBRE 2010

Les festivités commencent à la bibliothèque municipale de Lyon. Isabel Asúnsolo (Printemps), Vincent Hoarau (été), Janick Belleau (automne), Klaus-Dieter Wirth (hiver) et Serge Tomé (Jour de l'an) lisent une trentaine de haïkus ou senryûs chacun.e, en plusieurs langues (anglais, allemand, créole réunionnais, et français). Chaque lecteur.e a pris en charge une des saisons du haïku.

En présentation de la soirée, description du haïku, évocation de son histoire japonaise et internationale ; il faut noter que cette histoire est paradoxale dans la poésie occidentale. Les formes fixes (plus favorables à la socialité) ont été abandonnées depuis le 19^{ème} siècle au profit de formes plus libres (favorables à l'individualité). Alors pourquoi des poètes et écrivains : Couchoud, Vocance, Claudel, Jacottet, Barthes, et celles et ceux qui sont ici, ont-ils choisi ce genre ? C'est que la concision du haïku, son rapport à la temporalité du présent, son réalisme sont des qualités de la poésie moderne.

torrent sous les arbres
l'enfant traverse le pont
qu'il a fabriqué

pause déjeuner -
je m'allonge pour regarder
les abeilles au travail

río en el bosque
el niño cruza el puente
que fabricó

isabel Asúnsolo

lèr gouté
mi alonz atèr pou rogard
moush a myel travail

Vincent Hoarau

feuilles d'automne
le baiser de Brancusi –
mon cœur à l'envers

Janick BELLEAU

une année difficile --
ma chute
au bas des marches

Serge TOMÉ

éranthes
perçant la couche de neige
jaune tendre et chaud

Winterlinge
stoßen durch die Schneedecke
zartes warmes Gelb

Klaus-Dieter Wirth

Et peut-être aussi parce que le haïku est un « poème écologique » : il encombre peu les pages des livres, il incite les auteur.es à une minutieuse attention pour leur environnement.

Après cette lecture, un grand buffet ouvrait agréablement le Festival.

MATINÉE JAPONAISE, JEUDI 7 OCTOBRE

Accueil des participant.es aux éditions ALÉAS par le trio organisateur. Puis atelier d'écriture animé par moi-même. Objectif : Passer du japonais au français. Sans bien sûr aucune prétention à une traduction juste (la plupart des personnes présentes ignorent le japonais), il s'agissait de jeter un regard sur la langue du haïku et sur les questions que pose le passage d'une langue à une autre (voir la rubrique BINAGES, DESHERBAGES)

A 11H, conférence de Madoka MAYUZUMI en japonais, traduction simultanée de Keiko Tajima Rossignol. « Le haïku dans la marge », 40 personnes présentes. Mme MAYUZUMI estime que les poètes français travaillent bien sur le haïku. La relation au haïku, espace de culture et de sentiment, est une relation très forte. Madoka MAYUZUMI fut touchée, 20 ans auparavant, par un poème de Sugita HISAJŌ :

Kimono de la fête des fleurs -
quand je l'ôte
tant de cordelettes autour de mes jambes

Ces cordelettes, qui évoquent les entraves sociales des femmes japonaises, sont une façon de sublimer une réalité sociale difficile. Elles expriment les difficultés de Mme HISAJŌ à concilier sa vie de famille et son travail de création. Mme MAYUZUMI fait remarquer que le H japonais doit se prononcer, car aijin signifie amant en japonais, et haijin : poète de haïku (Rires).

Puis elle aborde la question du kigo et du désir japonais de s'identifier à la nature. Elle évoque les différentes expressions associées à la montagne : au printemps, la montagne prie ; en été, la montagne court ; en au-

tomne, la montagne est d'or ; en hiver, la montagne s'endort. Elle ajoute qu'il existe plusieurs dizaines de milliers de mots japonais pour désigner la pluie, et raconte sa conversation avec un chauffeur de taxi chinois à propos de la fête de la lune d'automne. En Chine, la fête a lieu le jour de la pleine lune ; au Japon elle commence 15 jours avant et se termine 15 jours après.

Mme MAYUZUMI aborde ensuite la forme fixe 5, 7, 5, et la beauté qui résulte du fait de la respecter. Elle compare cela au tapis de 12 m² sur lequel s'inscrivent les mouvements de gymnastique des jeunes filles et garçons. Le fait de s'inscrire dans le cadre apporte beauté et liberté, dit-elle.

Avec le haïku, il s'agit de composer un espace de silence. C'est le charme apporté par ce poème. Comme dans l'ikebana, on compose avec des plantes l'espace entre les plantes, dans le haïku, il convient de choisir des mots pour composer le vide et le goût caché des choses. Ce vide constitue un espace qui relie le créateur et le lecteur.

A la fin de la conférence, plusieurs personnes posent des questions à Madoka MAYUZUMI et la matinée se termine sur de longs applaudissements



Keiko Tajima Rossignol et Madoka Mayuzumi, photo Michel Duteil

APRÈS-MIDI BALLADE

L'après-midi fut partagée entre une exploration des traboules lyonnaises guidée par Merete Stistrup Jensen et un parcours haïku au Parc de la Tête d'or réalisé et présenté par Danièle Duteil.

il m'accompagne en balade
dans le bois
le rai de soleil
Jo(sette) Pellet

C'est effectivement par un temps magnifique que vingt-et-une personnes partent à la découverte du parcours haïku de la Tête d'Or, nous indique Danièle Duteil. Dans la partie la plus sauvage du parc, a été dispersée une partie des nombreux poèmes reçus (à lire sur le site AFH) sur le thème de l'arbre : tous inscrits au stylo blanc sur des ardoises attachées à des bambous. Un bel effet en harmonie avec les lieux.

Après une promenade active et créatrice, un petit groupe assoiffé se réunit à la terrasse d'un café. L'occasion d'échanger des impressions, de lire les poèmes écrits au cours de l'après-midi, de désigner quelques coups de cœur parmi les haïkus exposés...

ah ! le tamaris
dans nos tasses de thé vert
trempent les étoiles
Argentiane

est-ce la mort qui sent si bon ?
chez les voisins deux épinettes
tout juste abattues
Hélène Boissé

dans le crépuscule
les fleurs de tilleul se détachent
une pensée m'étreint
Ion Codrescu

Réunion singulière au Parc de la Tête d'or :

Rie Takeuchi, haïkiste à Lyon, Philippe Bréham et Jean-Louis D'Abri-geon, premiers prix Mainichi de haïku, Jean Antonini, président AFH 2010.



Photo Michel Duteil

Les traboules sont des passages ménagés à l'intérieur des immeubles par les architectes de Lyon pour faciliter la circulation, surtout piétonne. Ils constituent un réseau invisible des quartiers du centre ville qui a manifestement inspiré les poètes de haïku (voir le site AFH).



Photo Serge Tomé

digicode - sésame
une flèche et deux crochets
... on déboule !
isabel ASÚNSOLO

sous les arcades
toutes ces plantes maigres
et le dos d'un chat
Rob FLIPSE

puits de lumière --
le ciel bleu
tout au fond
Serge TOMÉ

colline de Fourvière
et colline de Croix-Rousse –
prier ou bosser
Josette PELLET

galeries suspendues
puits de lumières-
un vélo bleu
Robert GILLOUIN

rue des trois maries
le psychanaliste a remplacé
les prostituées
Serge TOMÉ

les familles nobles
si discrètes de leurs richesses
(elle n'en dit pas plus)
isabel ASÚNSOLO

face à la tour rose
du temps pour l'admiration -
merci Merete
Robert GILLOUIN

EN SOIRÉE, VERNISSAGE DE **L'EXPOSITION** DE HAÏGAS



De gauche à droite ; Junko Konno et Eric Filippi (Espace Lyon Japon) autour de Mme Gourgans (municipalité), Ion Codrescu, peintre de haïga, le président de l'AFH 2010 et M. Tamura, consul du Japon à Lyon.

Beaucoup de monde à ce vernissage. Le travail de haïga de Ion Codrescu a manifestement passionné les visiteurs. Un agréable buffet de sushis offert par le consul du Japon rassemblait les personnes présentes.

MATINÉE DU 8 OCTOBRE, INTERVENTION 2

Au menu, Diane Descôteaux nous raconte ses ateliers de haïku en Haïti et au Cameroun : « Il faut savoir s'adapter à la situation, dit-elle, quand on se trouve face à 180 jeunes élèves pour réaliser un atelier d'écriture ! » Francis Kretz, lui, se sert de l'écriture du haïku au cours du coaching d'entreprise. Enfin, Lydia Padellec nous parle de ses ateliers avec des enfants tout jeunes, et insiste sur le fait de réaliser à chaque atelier un petit recueil qui conserve la trace du travail réalisé.

A*telier Tensaku avec Diane*

Je devais animer un atelier d'écriture avec les personnes intéressées aux techniques du haïku. Or, il s'avéra que les intéressé.es, 15 au total, connaissaient tous le haïku et le pratiquaient même avec brio ! Je me suis donc adaptée à la situation en proposant un atelier « tensaku ».

En théorie, le tensaku serait, pour calquer l'anglais « polishing haiku », le polissage de ces haïkus dont nous ne sommes pas complètement satisfait.es. La particularité du tensaku tient dans le fait que les haïjins peuvent

soumettre au groupe un haïku pour un polissage collectif jusqu'à plein contentement.

Il s'agit alors non seulement d'exposer le haïku à « polir » mais aussi de faire un retour en arrière sur l'instant qui a valu ce haïku. Comment cet instant a-t-il été vécu : qu'avions-nous vu ? entendu ? ressenti ? à ce moment-là. Il faut le dire tel quel, sans chercher à « poétiser ». L'auteur.e doit s'exprimer dans un langage simple afin que les membres du groupe saisissent bien le climat dans lequel l'instant-haïku a été perçu. Débutera alors la contribution du groupe sous forme de suggestions d'idées, d'expressions afin de trouver celle qui conviendra le mieux. Il importe de savoir que toutes les propositions faites doivent impérativement respecter l'idée originale et ce sans compromis de l'auteur.e qui demeure TOUJOURS propriétaire de son haïku, même après modifications. Habituellement, pour un groupe de 5 à 8 personnes, un tour de table suffit à la finalisation du haïku et ce à la satisfaction du/de la requérant.e.

Voici deux exemples tirés de cet atelier :

L1 **je fume et j'assume**

L2 à la recherche du feu

L3 jamais de mains aussi proches

Armelle Chitrit

Suggestions :

L1 plaisir de fumer, fumer

L2 nos mains vers la flamme

L3 si proches

fumeuse encore
en quête de feu
mains si proches

une cigarette —
en quête de feu
jamais mains si proches

Cette deuxième version ayant été retenue par l'auteure.

L1 **l'eau gelée d'une flaque**

L2 emprisonne

L3 une feuille morte

Rahmatou Sangotte

emprisonnée
dans une flaque gelée
une feuille morte

prisonnière
dans une flaque gelée
la feuille morte

flaque gelée —
prisonnière
la feuille morte

prise
dans une flaque gelée
une feuille morte

sous la glace
de la flaque
la feuille morte

la flaque
prison glacée
de la feuille morte

Zut! Il me semble avoir oublié laquelle de ces suggestions a été retenue...

Diane Descôteaux, St Nicéphore (Québec)

Atelier « haïkus sur soi », avec Francis

Nous fûmes quatre à cet atelier : Martine Guilloux, Philippe Bréham, Jean Antonini et moi-même, animateur et participant. C'était un challenge : expérimenter avec des haïjins, patentés mais tentés par l'expérience quand même, un atelier à la base mis en place pour des novices. Et qui plus est dans un contexte très différent puisque j'avais mis en place des ateliers d'écriture d'auto-haïkus (les haïkus sur soi) pour des coachs et des psychothérapeutes [1]. Le but était de faire partager à mes pairs de profession mon expérience : faire écrire des haïkus à mes clients en coaching d'entreprise.

J'ai repris à Lyon la trame de mes précédents ateliers, sans avoir besoin de présenter le haïku aux participants ! Nous avons travaillé nos haïkus du moment (que je continue d'appeler haïku, honni soit qui mal y pense) en duos, Martine et Philippe, Jean et moi. Chaque duo s'était isolé pour ne pas être gêné par le travail de l'autre duo. Chacun à tour de rôle aidait l'autre à écrire en 10 minutes une liste de mots significatifs de sa personne, ses idées, des images qui lui venaient sur le moment, en suscitant des associations. Une fois cette liste stabilisée, il aidait l'autre à écrire en 10 minutes son « haïku sur soi ».

Voici les auto-haïkus respectivement de Martine et de Philippe :

Voyage en chocolat
rires des enfants en silence
musique de la vie

Manteau de neige
Qui recouvre le souvenir
D'une geisha...

Quelques semaines plus tard, j'ai demandé à chacun son ressenti sur l'expérience. Martine : « *c'était très spontané, les mots venus automatiquement, illustrant mon ici et maintenant. On a besoin de le faire avec quelqu'un de neutre, il ne me connaissait pas, son regard extérieur non impliqué m'a aidée. Le haïku produit n'a pas de finalité poétique, il condense ce que j'étais à ce moment. Il me résume bien avec mon optimisme de la vie.* »

Philippe : « La présence d'un partenaire pour trouver d'une part les mots-clés, d'autre part « faire surgir » du subconscient les vers du haïku, m'a profondément troublé. J'ai eu l'impression de me sentir en quelque sorte comme 'dédoublé'.... Il y avait moi qui écrivais le début de chaque vers et l'autre de moi-même qui continuait d'écrire ; mais cet autre était peut-être le partenaire qui exhortait mon subconscient tel qu'un metteur en scène « pousse » le comédien à s'exprimer ou, même, un psychanalyste vis à vis de son patient. Cette expérience aura été pour moi très réussie, alors que j'étais au début extrêmement sceptique. Un grand merci à Francis.

P arallèlement donc le duo que je formais avec Jean a fait son travail, j'ai commencé à 'coacher' Jean. Il a très vite conçu son auto-haïku, et du coup, un second ! Ça n'était pas prévu, mais l'imprévu a du bon :

Publier la lumière	Aux enfants le père –
L'eau est calme, inattendue	Touche les racines d'une femme !
Racines du fleuve	Amour armure

Le verbatim a posteriori de Jean : « Il est toujours étonnant de se poser des questions sur SON identité, qui est en fin de compte NOTRE identité. Voilà ce que nous avons fait avec Francis : d'abord écrire des mots qui ont un lien avec soi, ensuite les mettre en réseau sur une feuille, enfin réunir tout cela dans un 'haïku'. La condensation est intéressante, mais laisse échapper certains aspects. D'où l'écriture de deux 'haïkus'. J'ai tenté de rendre ces tercets aussi proches du haïku que possible, en particulier par l'utilisation d'un 'lexique haïku'. Mais cette condensation crée un effet d'abstraction qui éloigne ces poèmes du haïku. »

En inversant les rôles, j'ai moi-même composé deux auto-haïkus :

je hume ton parfum	en avant la vie
je m'inonde de ta robe –	accompagner du regard
le Bordeaux ouvert	silence de ses mots

Une légère résonance de thèmes entre le haïku de Martine et le second de Francis... et beaucoup d'émotion de se donner ainsi à un haïku.

Ayant été animateur je n'en dirai pas plus, mais je vous reflète le vécu de mes deux compagnons et compagne, à chaud cette fois-ci, juste à la fin de l'atelier, tel que je l'ai noté. En résumé :

remue-méninges de mots en liste linéaire ou s'épandant sur toute une feuille puis reliés en réseau, à-te-lier comme dirait Alain Legoin, germes du haïku à suivre forcément un peu réducteur de toutes les facettes de sa personnalité ; mystère de soi, attention à soi, cela n'allait pas de soi ; plaisir à l'expérience pour les uns, émotions pour tous ; les uns se sont isolés de l'autre pour écrire dans la méditation son haïku, les autres ont préféré se faire aider.

O n peut toujours se poser la question : « mais sont-ce des haïkus ? ». En m'appuyant sur la comparaison entre le tanka à l'origine du haïku et le haïku, telle que donnée par Patrick Simon ([2], pp.11-12), je dirai que ces 'haïkus' sont peut-être des tankas réduits à un haïku !

Francis Kretz

[1] Francis Kretz, 'Des haïkus et des coachs', Revue GONG 27, avril 2010, pp. 65-69

[2] Patrick Simon, Du tanka en trois temps', Revue GONG 29, octobre 2010, pp. 8-12

APRÈS-MIDI, TOURNOI DE KUKAI



Photo Michel Duteil

Sur une idée de Danièle Duteil, trois kukaïs se sont d'abord tenus à Aléas et à l'Espace Lyon-Japon.

Puis, les deux ou trois textes placés en tête de chaque kukaï ont été soumis à un jury composé de Catherine Belkhodja, Danyel Borner, Ion Codrescu, Danièle Duteil, Patrick Foucher, Francis Kretz, Hélène Massip

Les résultats :

Kukaï 1, animé par Danièle Duteil

l'araignée
en toile de fond
le ciel
Valérie Rivoallon

quai de mémoire
gravé par les heures noires
deux résistants
Christian Guyon de Chemilly

Kukaï 2 animé par Danyel Borner

La même vague -
une vingtaine de surfers
et un cormoran

même les morts
sous leur dalle de marbre
prennent le soleil
Martine Gonfalone

Un nuage
en forme de montagne
- sur la montagne
Jean-Claude "Bikko" Nonnet

Fosse aux lions -
sous le soleil paresse
un chat noir
Rahmatou Sangotte

Kukai 3 animé par Jean Antonini

Étant tout jeune
je ne regardais pas les arbres
comme aujourd'hui
Jean Antonini

Repas d'enterrement
davantage aujourd'hui
le bruit des couverts
Philippe Bréham

Chandail
sorti de l'armoire
douceur d'octobre
Patricia Roulé

La lauréate désignée du tournoi de kukaï : Valérie Rivoallon pour le haïku

L'araignée
en toile de fond
le ciel

Bravo !

SOIRÉE TANKA

Elle est organisée et présentée par Janick Belleau. D'abord, une intervention de Claire Dodane, enseignante à l'Université Lyon 3 : *Découvrir, lire, traduire YOSANO Akiko*.

Mme Dodane développe les difficultés qu'a pu rencontrer une poète japonaise à la fin du 19^e siècle pour publier des poèmes et combien le style très direct de YOSANO Akiko a créé le scandale dans le Japon de l'époque. Pour mieux connaître la vie et l'œuvre de cette grande poète japonaise, il faut lire les traductions qu'en a fait Mme Dodane :

YOSANO Akiko, Claire Dodane, P.O.F., 2000 ;

Cheveux emmêlés, YOSANO Akiko, Belles-Lettres, 2010.



Claire DODANE, photo Michel Duteil

La soirée se poursuit avec la présentation de plusieurs livres :
L'Anthologie du tanka francophone, Patrick Simon, éditions du tanka francophone, 2010 ;
D'âmes et d'ailes, Janick Belleau, éd. du tanka francophone, 2010
 (Le livre a obtenu à son auteure le prix Canada-Japon 2010) ;
Mots de l'entre deux, Martine Gonfalone, éd. du tanka francophone, 2010 ;
Haïku, mon nounours, Gilles Brulet, éd. L'iroli, 2010.
Moissons, Recueil coups de cœur Gong 2007-2010, Danièle Duteil, éd. AFH.
Éclats de vie et Éclats de sens, Francis Kretz, 2010.
 De nombreuses lectures de tanka émaillent la soirée.

INTERVENTION 3, SAMEDI 9 OCTOBRE

Bienvenue à toutes et à tous pour votre présence à cette matinée d'échanges et de réflexion, ayant pour finalité de répondre à la question : Comment semez-vous le haïku en Francophonie ?, introduit Martine Gonfalone. Vous avez été nombreux à vous inscrire, ce qui révèle l'intérêt que vous portez à la diffusion du haïku. Huit intervenant.es vont se succéder pour s'exprimer sur leur travail de diffusion. Permettez-moi de vous les présenter :

Jean Antonini pour l'AFH ;

Dominique Chipot pour l'APH ;

Serge Tomé pour la Revue 5-7-5 (Daniel Py et Meriem Fresson.) ;

isabel Asúnsolo pour les éditions L'iroli et la Revue Casse-pieds ;

Danièle Duteil pour le Groupe Haïku Quart Sud-Ouest ;

Janick Belleau qui représente les Groupes Haïku de Québec et Montréal ;

Diane Descôteaux représentant les Groupes Haïku de Baie Comeau et de Sept Îles ;

Catherine Belkhodja pour les éditions Karédas et le Groupe Haïkucat.

Les intervenant.es étaient invité.es à répondre aux questions

1. Quels sont les objectifs de votre action?
2. Que vous semble-t-il important de transmettre concernant le haïku ?
3. Quel médium avez-vous choisi ? Pourquoi ?
4. Quel public touchez-vous ? Quels échanges entretenez-vous ?

Pour *Ploc !, la lettre du haïku*, Dominique Chipot nous dit qu'il cherche à informer de l'actualité du haïku francophone et à partager des lectures (Histoire du haïku francophone, poèmes traduits de la revue Ashibi).

D. Chipot souhaite transmettre la diversité sans compromettre l'unité du genre. Il conseille d'oublier l'apparence (la forme, etc.) et de chercher l'essence (les sens, les saisons, l'attention à l'instant, le partage).

« Le haïku est comme un arbre centenaire : ses racines le nourrissent de poésie classique et de spiritualité, son tronc symbolise Bashô qui éleva ce

simple divertissement au rang de pure poésie (simplicité, suggestion, impermanence,...), ses branches symbolisent la diversité. Ses fleurs ou ses fruits peuvent être variés (il n'existe pas deux fruits identiques dans la forme) et pourtant ils forment un genre unique. »

Le médium est une lettre, mensuelle, gratuite (courriel), d'information. La lettre touche plus de 1100 abonné.es (poètes, haïjins, japonophiles, japonais). La lettre publie toutes les annonces proposées par les lecteur.es.

Pour l'AFH, Jean Antonini exprime d'abord ce qu'est le haïku pour lui : « un poème que je qualifierais d'écologique, tout à fait adapté aux orientations que nos sociétés contemporaines devraient prendre pour survivre en respectant leur environnement. » Il explique :

La concision du haïku amène son pratiquant à contrôler et réguler une production textuelle, qui est devenue en France (de l'avis de beaucoup) pléthorique, envahissante. La concision du haïku est déjà une vertu écologique.

Le haïku est lié à la réalité et à l'instant présent. Il amène donc le poète à une attention à son environnement et à sa façon de vivre le temps. Mieux vaut décrire poétiquement une sauterelle dans un pré, l'été, qu'y jeter un sac en plastique ou une canette. Mieux vaut observer son environnement que le dégrader. Mieux vaut être conscient de ce que l'on vit que de passer à travers la vie avec un esprit dispersé. La pratique du haïku joue comme une sorte de méditation active qui améliore la qualité de vie de celui qui la pratique, et a fortiori celle de son entourage.



Photo Michel DUTEIL

La forme fixe du haïku (575, mot de saison, césure) est un bien commun aux poètes qui écrivent des haïkus. Elle suscite donc leur rassemblement en groupes, kukais, associations, festivals, etc. Cette socialité du haïku est aussi, dit-il, une vertu écologique : dans des sociétés qui nous poussent sans cesse à davantage d'individualisme (achat, consommation, écran télé, écran d'ordinateur), nous avons besoin de réapprendre à agir ensemble, à créer ensemble, à nous unir pour préserver notre environnement.

Pour toutes ces raisons, dit-il, j'ai choisi de rejoindre l'AFH quand elle a été fondée par Dominique Chipot et Daniel Py, puis de la présider. Je dois vous avouer que travailler ensemble, avec des poètes, n'est pas toujours facile. Mais il me semble que cette dimension collective est à entretenir.

En ce qui concerne le haïku lui-même, il faut savoir faire la part de l'académisme (préservation de l'histoire, de la forme fixe, de l'esprit du poème) et celle de la création (pousser le genre vers de nouveaux horizons, vers des thèmes, des formes inattendues). Si l'académisme est privilégié, le haïku n'aura plus d'avenir et disparaîtra. Si la création est privilégiée, le haïku risque de perdre ses racines.

Le meilleur medium me semble toujours la revue papier : c'est un objet susceptible de se conserver à travers le temps, sa lecture me donne beaucoup plus de plaisir, de confort que la lecture d'un écran.

Quant au public, en dehors des adhérents amateurs que je remercie de leur soutien sans lequel une revue n'existerait pas, il me semble qu'il faut s'adresser aujourd'hui aux plus jeunes, soit à travers des concours comme Danièle Duteil en a organisé cette année, soit à travers des ateliers d'écriture, des formations d'enseignants, soit à travers des livres destinés à l'usage du haïku à l'école.

Le Groupe Haïku Montréal (GHM) représenté par Janick BELLEAU

NAISSANCE : Le Groupe Haïku Montréal s'est réuni, pour la première fois, le 31 mai 2005 sous l'impulsion de Micheline Beaudry. En septembre 2007, Jeannine Joyal a pris la relève du Groupe. La fondatrice a repris la barre en septembre 2010.

Le GHM couvre toute l'Île de Montréal, c'est-à-dire la ville de Montréal ainsi que les rives Nord (Laval) et Sud (Montérégie) de l'Île. Il comprend entre douze et vingt personnes. L'adhésion au Groupe est gratuite. Les rencontres ont toujours lieu un dimanche de 11 h 00 à 15 h 30 à quatre ou six semaines d'intervalle. L'endroit habituel est une salle privée d'un restaurant végétarien du centre-ville. À l'occasion, un membre offre sa maison ou son jardin au Groupe.

1. OBJECTIFS de l'action du GHM

Se questionner sur divers aspects du haïku et de formes apparentées. Progresser dans l'écriture en interaction avec les autres en petits groupes ou en session plénière. S'adonner au plaisir de la création collective. Partager des notions de respect et d'humilité. Stimuler l'écriture – en soi une oc-

cupation solitaire.

2. VALEURS QUE LE GHM VEUT TRANSMETTRE

Une réflexion sur les réalités physique et émotionnelle et l'expression de ces réalités. La présence dans l'instant. Une vision zen de la vie. Une unité / une harmonie / une conscience universelle.

3. MÉDIUM CHOISI ? POURQUOI ?

Les ateliers du GHM portent autant sur le haïku que sur les genres apparentés tels le senryû, le renku, le haïga, le haibun ; le Groupe s'intéresse aussi à d'autres formes de poésie brève issues du Japon comme le tanka et le kyoka (même genre que le senryû mais relié au tanka). La démarche emprunte parfois celle du kukaï, tantôt celle du tensaku (réécriture collective d'un haïku qui pose un problème à un auteurE) ou du kesha (même principe que le tensaku mais pour le tanka).

Il arrive au Groupe de se distraire en visitant une exposition japonaise ou inspirée de la culture nipponne; en faisant des ginkgo (promenade-haïku) au Pavillon japonais du Jardin Botanique ou dans les ruelles vertes de la ville.

Le Groupe accueille parfois des invité.es du Québec lointain, du Canada ou de l'Europe francophone et même du Japon.

Pourquoi ces moyens ? Les différentes approches sont choisies par des membres du Groupe qui deviennent ainsi responsables de l'organisation et de la coordination de l'activité suggérée. En expliquant et en pratiquant divers aspects de la poésie et de culture nipponnes, on s'y intéresse ou on se perfectionne.

4. PUBLIC TOUCHÉ et ÉCHANGES ENTRETENUS

Les activités du GHM ont été véhiculées pendant les quatre premières années de son existence par un des membres qui possède un site Web. Depuis deux ans, le GHM recourt à la générosité d'un membre ayant un blogue Haïku à saveur internationale.

Le Groupe rejoint aussi le grand public lorsque des membres font le lancement de recueils personnels ou d'ouvrages collectifs; sont invités à des lectures publiques; donnent des conférences ou font des exposés ; écrivent des articles sur le haïku, le tanka ou autres formes apparentées; participent à des marchés de la poésie (tenue de kiosques de haïku et de tanka), à des salons ou des foires du livre et à des congrès ou des festivals de haïku nationaux ou internationaux.

Des échanges : Le GHM et/ou des membres du Groupe établissent et tissent des liens avec le groupe anglophone montréalais et avec des groupes régionaux voisins (principalement ceux de St-Hyacinthe et de Québec) ; plusieurs membres sont visibles sur le site Web québécois *Haïku sans frontières*. Des membres font partie de l'association pancanadienne *Haïku Canada* et participent à la revue du même nom. Des associations européennes francophones sont également prisées par quelques membres ; mentionnons en France, l'AFH et sa revue papier *GONG*, la revue Web *PLOC* et *Haïkouest* (en Bretagne) pour ses concours et sa diffusion de livres ; en Belgique, deux médias Web s'imposent : *tempslibres* et *575 – Revue de haïku*.

Lors des rencontres du GHM, il y a aussi un échange de l'information quant aux concours nationaux ou internationaux – tant en Amérique du Nord qu'en Europe et au Japon.



Pour le kukaï du Grand Ouest, Danièle Duteil

Avant d'entreprendre de semer le haïku, il m'a paru utile d'approfondir mes connaissances en la matière. Pour se faire, je me suis impliquée personnellement et activement au sein de l'AFH depuis 2007 en tant que membre secrétaire du CA, du comité de rédaction, responsable du comité de sélection, organisatrice des concours adultes et, cette année, du premier concours réservé aux scolaires, membre organisateur du festival de Lyon 2010.

Des rencontres, des échanges, des lectures, des causeries en France (Beauvais, Île de Ré, Lyon, Montpellier, Paris, Vannes), en Europe (Belgique, Hongrie) et au Québec (festival AFH 2008) ont encore contribué à enrichir ma pratique.

Mieux armée, j'ai lancé l'idée de créer le kukaï du grand quart sud-ouest lors du camp haïku organisé par mes soins dans l'île de Ré, du 21 au 23 août 2009. Le but était de faire vivre le haïku dans une région excentrée par rapport à la capitale et donc de faciliter les regroupements de haïjins résidant dans un secteur géographique un peu laissé pour compte.

La proposition ayant rencontré l'adhésion de plusieurs ami(e)s haïjins, le kukaï du grand quart sud-ouest a posé ses marques en différents lieux : Périgueux, Fouras (Gérard Dumon) ; Poitiers (Jean-Claude Nonnet) ; Jarnac en Charente (Patrick Somprou) ; Île de Ré, La Rochelle (Danièle Duteil). Il s'est même aventuré « hors frontières », du côté de Clermont-Ferrand (Martine Brugière).

Outre la volonté d'entretenir une « dynamique haïku », l'objectif d'une telle entreprise est également de faire naître des foyers d'idées qui puissent essaimer ici et là au gré des opportunités rencontrées par les animateurs.

Citons le salon Expoésies à Périgueux en 2009 (Gérard Dumon), l'opération Coup de Pousse à Poitiers, le salon du Bonsaï à Maulévrier (Jean-Claude Nonnet), Lirenval à Saint Rémy-lès-Chevreuse et le salon des Bibliothèques de l'île de Ré (Danièle Duteil) en 2010. Autant d'occasions de faire découvrir l'AFH et ses publications, de gagner de nouveaux adeptes, voire de nouveaux adhérents. Des aubaines aussi pour proposer des ateliers d'initiation au haïku, des lectures, des causeries, des expositions, des parcours haïku. Toutes ces activités visent le plus souvent les adultes mais parfois aussi un public scolaire comme ce fut le cas de la manifestation Lirenval. Plusieurs instituteurs de la région de Chevreuse ont ensuite fait participer leurs élèves au concours AFH réservé aux jeunes, preuve que les semis ont commencé à lever...

Certaines de ces rencontres ont encore fourni l'opportunité de se familiariser un peu plus avec certaines formes d'art japonais telles que la calligraphie (atelier d'Eiko Mori, île de Ré), le haïga (lors de la participation de Ion Codrescu au kukaï île de Ré en septembre), le bonsaï (Maulévrier). Des approches toujours intéressantes pour des adeptes du haïku.

En résumé, je dirai que « semer le haïku » consiste en une large panoplie d'actions dont les maîtres-verbos seraient connaître / faire connaître, regrouper, élargir, créer et, histoire de filer la métaphore agraire, ensemen- cer, arroser, récolter. Un travail de longue haleine qui réclame enthousiasme, esprit d'entreprise et investissement personnel.

Le groupe Haïku Sept-Îles, par Hélène Bouchard
Il a tenu sa première rencontre le 18 mars 2009.

Le groupe se réunit une fois par mois et accueille les gens intéressés par cette forme d'écriture. Madame Hélène Bouchard, auteure de *Percées de soleil* (éd. David, 2008), en assure l'animation. La rencontre se tient de 19h à 21h à la salle l'Aquilon de la bibliothèque Louis-Ange-Santerre de Sept-Îles. L'admission est gratuite.

Objectif : Faire connaître le haïku et en stimuler l'écriture auprès des participants.

« Le haïku témoigne d'un moment de surprise, de découverte ou d'étonnement. C'est ce que l'on nomme « L'instant haïku »... Avec le haïku, il suffit de trois lignes pour révéler la magie de la vie... d'un crayon et d'un petit carnet »

Jean-Claude César

Déroulement : Les gens apportent des haïkus en « chantier », leur dictionnaire préféré, papier, crayons. Selon la formule « kukaï », à tour de rôle, chaque personne soumet son haïku au groupe, pour commentaires et suggestions. Dans l'entraide mutuelle, les participants travaillent à donner vie et force au haïku de chacun, à en développer la puissance d'évocation et la magie. C'est un jeu littéraire : le groupe travaille dans le plaisir, le rire et l'entraide en s'inspirant des règles du haïku (remises au participant). L'important est de respecter l'idée initiale de la personne; celle-ci garde la propriété de son haïku et reste libre de le modifier ou non. La rencontre

peut se terminer par la lecture de haïkus personnels ou de ceux d'un auteur de son choix. On en profite également pour faire circuler l'information concernant livres, activités, concours, sites reliés au haïku.

Nombre moyen de participants : Le groupe en étant à ses débuts, il y a un nombre moyen de 5 participants à chaque rencontre. La tenue de nouvelles séances d'initiation au haïku pourrait renforcer ce nombre et créer un plus gros noyau de personnes intéressées au kukaï.

Préparation à la rencontre : Écriture de haïkus, publicité dans les médias, affiches, courriel de rappel aux participants, lecture de haïkus, préparation de l'animation, recherche et copies de documents relatifs au haïku, compilation d'informations à transmettre.

Suite à la rencontre : Compilation et réécriture des haïkus du groupe, transmission par courriel de ces haïkus aux participants et aux sites cités plus bas.

Commentaires des participants du groupe Haïku Sept-Îles : Les rencontres permettent de :

- pratiquer le haïku dans l'entraide
- créer une synergie propice à la création
- se sentir de plus en plus à l'aise avec le groupe
- visualiser ce que l'on écrit
- se placer sur la voie du haïku
- décortiquer ce qu'est le haïku
- développer de plus en plus d'habiletés dans l'écriture du haïku
- développer une structure de pensée haïku
- synthétiser sa pensée, concrétiser l'abstrait
- s'entraîner à une autodiscipline : la tenue d'une rencontre oblige à l'écriture de haïku

Publication des haïkus : Grâce au soutien de Serge Tomé les informations et les écrits du groupe se retrouvent

sur : http://www.afhaiku.org/aphp/page1.php?page=g_gh7i

sur : <http://gh7i.wordpress.com>

et sur : <http://www.tempslibres.org/nord>

Il y a également publication des haïkus issus des rencontres du groupe Haïku Sept-Îles, dans un journal hebdomadaire local : [Le Nord-Est](#).

Notes de Diane DESCÔTEAUX, **représentant le GH7i**

Lors de notre passage sur la Côte-Nord en août dernier, nous avons, Janick Belleau et moi-même, été accueillies chaleureusement par les membres du groupe Haïku Sept-Îles chez la responsable, Hélène Bouchard. Nous avons été à même d'apprécier leur façon de faire un kukaï en participant justement à l'un d'eux ce soir-là. Le tout fut suivi d'une dégustation de produits locaux faits maison : miam-miam !

À la question « comment semez-vous le haïku autour de vous », tous les moyens possibles ont été nommés par nos consœurs haïkistes nord-côtières à savoir : parutions d'articles et de haïkus encadrés dans le journal hebdomadaire, capsules à la radio, participation active aux journées de la culture, tenue d'ateliers d'initiation au haïku, participation à des camps littéraires (camp Félix, Baie-Comeau), rencontres mensuelles du groupe pour un kukaï et le bouche à oreille.

le. Comme on peut le constater, le haïku est bien vivant au Québec et ce jusqu'en nos contrées les plus lointaines !

Le Groupe Haïku de Baie-Comeau, par Diane Descôteaux
Comment semez-vous le haïku en francophonie?

- Depuis la création du groupe en mai 2007
- En soumettant régulièrement des haïkus dans la rubrique culturelle de l'hebdomadaire local *Le Plein Jour* depuis le 16 septembre 2005. La publication n'étant pas systématiquement assurée, un comité de sélection y pourvoit.

- En publicisant nos rencontres mensuelles dans la presse écrite et parlée.



Groupe Haïku
de Baie-Comeau

- En s'impliquant dans la planification et en collaborant aux activités organisées par la ville : *Journée des bibliothèques publiques*, *Semaine de la famille* (en mars depuis trois ans), les *Journées de la culture* (en septembre).

- En participant aux soirées poétiques *Les rendez-vous de la poésie* depuis 2005 (plusieurs des membres y participaient déjà avant la création du GHBC).

- En participant à des activités caritatives telles que la soumission de haïkus qui ont été peints sur des sacs écologiques mis en vente par un commerçant impliqué de la place (en septembre 2009) et dont les profits ont été versés à la *Vallée des roseaux à Baie-Comeau* (centre pour des personnes atteintes de cancer en phase terminale).

- En participant à l'enregistrement d'un des trois volets (environ 8 minutes chacun) de l'émission *Kilomètre zéro...* traitant du haïku sur la Côte-Nord, diffusée dans tout le Québec en février 2010 sur la chaîne de Télé-Québec.

- En offrant une vitrine sur nos activités littéraires sur le Web via le site de Serge Tomé (5-7-5) et le nôtre <http://www.ghbcomeau.wordpress.com>

Quels sont les objectifs de votre action ?

faire connaître le haïku ;

s'approprier le haïku lors de rencontres mensuelles à travers un *kukai* non traditionnel (échanges, discussions, suggestions, etc...)

Que vous semble-t-il important de transmettre concernant le haïku ?

- l'existence de règles : rigueur versus assouplissement ;

- le respect de l'idée première ;

- l'esprit de partage et de collaboration du *kukai* ;

- l'importance de vivre l'instant présent ;

- développer une relation de confiance entre les membres (ne pas avoir peur de se faire voler son idée-haïku).

Quel médium avez-vous choisi ? Pourquoi ?

- La formule du *kukai* est privilégiée (partage et échange autour du haïku avec le groupe) ;

- Cette formule permet de jeter un second regard sur les haïkus ;
- Facilite l'intégration des personnes non initiées ;
- Favorise l'augmentation des habiletés.

Au début, nous avions des thèmes en fonction des saisons. Nous avons abandonné cette formule en cours de route parce que trop restrictive.

Quel public touchez-vous? Et où vous rencontrez-vous ?

-Un public adulte composé de gens de plus de 45 ans et de personnes retraitées ;

-Nous sommes 8 membres assez assidus ;

-Nous nous réunissons en soirée dans un local de la bibliothèque municipale *Alice-Lane* qui nous est prêté gracieusement.

(Source : Monique Lévesque et Claude Rodrigue)

Les éditions **L'iroli**, par isabel Asúnsolo – www.editions-liroli.net

Par mon travail d'éditrice, je propage le haïku

en publiant des auteurs anciens et contemporains francophones,

en publiant des auteurs étrangers traduits en français,

en traduisant en anglais et espagnol des auteurs francophones,

en publiant des haïbuns.

En tant qu'animatrice d'ateliers d'écriture de haïkus

Auprès des scolaires, des adultes, des journées organisées dans les bibliothèques...

En tant qu'animatrice de kukais à Beauvais et de soirées consacrées au haïku. Via l'association *Lirécrire* à Beauvais et notre festival annuel de la Micronouvelle et du Haïku depuis 2005.

En travaillant pour l'AFH, en participant en tant qu'administratrice, en tant que rédactrice de *GONG*, en aiguillant les lecteurs et acheteurs de nos livres sur d'autres publications francophones, en étant présents à des salons du livre avec nos livres de haïku et la revue *GONG*.

En écrivant pour des revues spécialisées et non spécialisées :

Expression des Adex (rubrique *Zoom sur le haïku*), casse-pieds, 575, Panorama de Beauvais, etc.

Sur internet, en participant activement depuis 4 ans à la liste haiku-fr.

En tant qu'auteure de haïkus,

... et en tant que conférencière ponctuelle !

Revue 575, Serge Tomé - Meriem Fresson

575 est une revue électronique ouverte pour :

tester un modèle de participation d'éditeurs, un modèle économique libre de diffusion.

diffuser des opinions, réflexions, découvertes.

susciter la réflexion et l'intérêt pour ce qui n'est pas strictement l'écriture

susciter la réflexion et l'intérêt pour ce qui n'est pas strictement l'écriture du haïku.

faire découvrir et connaître le haïbun.

explorer des secteurs spécialisés de l'utilisation du haïku.

Nous avons choisi la publication électronique trimestrielle exclusivement dans un premier temps même s'il n'y a pas impossibilité de passer à une version papier récapitulative annuelle. Comme pour tempslibres, la justification est d'avoir une administration légère, un cycle de publication court, une absence de dépenses qui permet de se passer des recettes et de leur logistique. La revue vise à diffuser loin et large sans s'embarrasser de circuits de distribution.

Quel public touchez-vous ? Ceux qui découvrent le haïku, le haïbun et qui veulent comprendre ce qui tourne autour de l'écriture. Ceux, plus expérimentés, qui sont intéressés aux questionnements liés à ces genres.

Il s'agit actuellement d'une revue sans interaction mais la formule va évoluer. On peut la comparer à un magazine de réflexions, avec des articles de fond.

tempslibres, Serge Tomé

Le site a pour objectif de :

Créer une vitrine en français sur le haïku mondial.

Montrer aussi (en 1999) que le haïku peut être diffusé mondialement dans sa langue d'origine (français, italien, slovène, serbe, russe...) mais mise à disposition en anglais pour faciliter sa diffusion.

Créer un lieu de référence pour permettre aux lecteurs de s'informer sur l'écriture par des articles, des liens, des exemples d'écriture et d'utilisations du haïku.

Mettre en évidence les diverses utilisations du genre (voyage, social, maladie, protestation...).

Montrer que l'on peut diffuser librement. Mettre en pratique un modèle économique sans argent.

Mettre en évidence des talents et des personnalités d'auteur(e)s.

Diffuser trans-cultures (Europe, USA, Amérique, Inde, Japon, Asie).

Je n'ai pas inventé ce modèle. C'est le site internet "Haïku sans frontières" d'André Duhaime paru en avril 1997 qui a déterminé toute mon action. C'est André qui a montré la voie. A ce titre, il est un visionnaire qui fonde le sentiment de communauté haïku dans le monde francophone.

Il me semble important de transmettre :

La richesse des styles et sujets abordés.

La variété des utilisations

Les questions relatives à ces utilisations (l'"autour" du haïku). Lancer l'idée que le haïku peut être un sujet de recherche et d'études tant linguistiques que sociologiques, psychologiques...

J'ai choisi la diffusion libre sur l'internet pour les raisons suivantes :

la facilité, la liberté de diffusion, la largeur d'audience, la portée, l'aspect multi-culturel.

la rapidité de mise en diffusion, le cycle court de publication.

l'indépendance par rapport aux distributeurs et aux réseaux de diffusion.

L'absence des frais et logistiques de diffusion (port postal, dépôts).

la liberté laissée à l'auteur de réutiliser le message sur d'autres médias, pour d'autres utilisations de lecture (respect de la propriété de l'auteur).

le modèle économique libre et léger en administration. Sans dépenses, je suis libéré de la recherche de recettes. Sans argent, le seuil de méfiance dans les échanges s'abaisse; les choses sont plus faciles. On peut se concentrer sur la seule publication.

la notoriété immédiate donnée à l'auteur.

Tempslibres, c'est plus de 600 auteurs, 5000 haïkus traduits de l'anglais pour la plupart. Je ne vérifie pas mon public. Je ne le connais que par les échanges liés aux demandes d'autorisation, aux appréciations des lecteurs, à la notoriété du projet. Le site tempslibres.org a de l'ordre de 80.000 visites par an depuis 11 années. La question importe peu pour moi. Si ce projet a été utile à quelques auteur(e)s, a fait découvrir le haïku et a suscité des écritures, alors, mon objectif est atteint.

J'échange beaucoup avec certains auteur(e)s que je suis depuis des années. Ce suivi, mais aussi la simple demande d'autorisation de mise au site que je suis un des seuls à faire systématiquement, sont perçus comme des encouragements et des révélateurs. Certains auteur(e)s ont ainsi développé leur écriture et sont passés sur d'autres médias. Et c'est pour moi la chose la plus importante.

Semer le haïbun, Meriem Fresson

Quand l'aventure de 575 a démarré, il existait une (petite) place dans les revues francophones pour le haïbun, mais pas de vrai lieu dédié régulier ni d'interlocuteur identifié pour répondre aux questions que pouvaient se poser les personnes intéressées par le genre. Lorsque Serge, ayant connaissance de mes recherches universitaires sur le sujet, m'a offert de prendre en charge la partie haïbun de la revue, j'y ai vu une opportunité de lui donner davantage d'espace. Mes objectifs étaient :

d'informer

de développer la pratique de ce genre

d'encourager l'expérimentation avec ce genre pour définir peu à peu les contours du haïbun francophone

de proposer un support théorique favorisant la prise de recul sur cette pratique.

Pour atteindre ces objectifs, voici les éléments que j'ai mis en place :

Une sélection des textes.

Un éditorial tissant un lien entre les différents textes et visant à transmettre l'enthousiasme pour ceux-ci au lecteur.

Un accompagnement des auteurs, même non retenus, via des propositions d'amélioration et des conseils de lectures. Une relation qui se construit parfois sur plusieurs numéros.

Des traductions d'interviews donnant accès aux réflexions d'autres pays, plus avancées du fait d'une pratique plus ancienne.

Pourquoi semer le haïbun ? Parce que, entre autres, le dialogue prose/poésie tel qu'il est proposé dans cette forme crée une dynamique qui, à ma connaissance, n'existe pas dans la tradition littéraire française.

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le tout premier numéro de 575 expliquant le projet de l'époque : <http://575.tempslibres.org/aphp/page3.php?page=v01n1pt1>.

Expérimenter, par Catherine Belkhodja

Au cours de nombreux voyages en Asie, lorsque j'étais reporter, la photographie me permettait de fixer la beauté fugitive d'un instant. Cependant, très vite, j'ai senti au-delà d'un support visuel l'impérieuse nécessité d'écrire. Bien plus que de longues pages descriptives, le haïku permettait de saisir ce moment privilégié cet « ici-maintenant », choisi entre tous, où l'émotion, la vérité, la densité se rejoignent pour le rendre unique. Ce moment de conscience aigüe, de communication absolue avec la nature, l'environnement, soi-même ou les autres, j'ai eu envie de le partager. Je suis devenue « semeuse et glaneuse » de haïku.

Glaneuse tout d'abord, en recherchant et en lisant les haïkus d'autres haïjins. Puis, j'ai eu envie de transmettre cette passion pour le haïku : lui donner davantage d'audience en lui consacrant une rubrique dans MARCO POLO magazine dont j'étais rédactrice en chef, ou en publiant différents articles ou textes dans des revues spécialisées (GONG, HAÏKAÏ, 5.7.5, la revue du tanka francophone) ou d'autres journaux et magazines (Psychologies magazine, OVNI, Bisous...)

Très vite, avec l'appui de Georges Friedenkrantz, nous avons lancé le Grand Concours International de haïku MARCO POLO qui fêtera sa sixième année de succès en 2011, avec des participants en provenance d'une dizaine de pays. Par la suite, j'ai créé la collection kaiseki aux éditions KAREDAS, spécialement consacrée au haïku, haïsha, et haïbun. Trois ouvrages ont été publiés à un millier d'exemplaires, et quatre sont en instance de parution. **Présidente et fondatrice de l'association Belleville Galaxie**, j'ai organisé plusieurs événements ou spectacles autour du haïku en France, au Japon, en Chine, en Belgique, au Liban, en Allemagne et au Canada. (Kukaï, concerts, conférences, présentations), créé un magazine sur internet consacré au haïku : HAÏKU-KAT, et animé de nombreux **ateliers d'écriture**, en France ou à l'étranger, adressés aux enfants ou adultes. J'ai également animé des **ateliers d'initiation au haïku, des cours** ou des conférences pour des groupes (scolaires, universitaires, SDF) en

partenariat avec « Action contre la faim », la Mairie de Paris, des musées ou Maisons de la Culture, prison, lycée ou universités.

J'ai également initié un site virtuel autour du haïku pour « Psychologies magazines » et participe au bureau et au conseil d'administration de l'AFH depuis quelques années. J'ai présenté les publications de KAREDas ou de l'AFH à l'occasion de salons du livre ou événements poétiques et ai été à plusieurs occasions membre de jury pour différents concours de haïku ou sélections de recueils.

Par ailleurs, j'assure la promotion du haïku dans des groupes de poésie (Europoésie, Poètes francophones). Actuellement Secrétaire de l'AFH, je suis plus spécialement chargée des relations internationales avec l'Asie et l'Afrique, de l'édition ou de l'organisation de rencontres.

Je continue à animer le groupe « KUKAI-KAT nomade » qui, depuis 2003 se réunit irrégulièrement, jamais dans le même lieu, ni avec les mêmes personnes ! Certains textes de ces kukaïs ont été publiés dans HAÏKAÏ, la revue dirigée par André Duhaime ou le seront dans la collection kaiseki.

Avec Georges Friedenkraft et Klaus-Dieter Wirth, nous éditerons cette année un livre en partenariat avec l'AFH sur des haïkus de voyage, « Qui aime le vent » dans différentes langues européennes, un recueil de haïku trilingue (français, anglais, japonais), ainsi qu'un renga à quatre voix sur le désert « Horizons confondus ».

Par ailleurs, afin d'inciter au développement du haïbun francophone jusqu'alors très peu répandu, MARCO POLO a été heureux de lancer le premier concours du haïbun francophone, dont le thème se référait au principe de l'acrostiche. Les lauréats MARCO POLO ont souvent publié par la suite de jolis livres, dont « **Amas d'étoiles** » (collectif), « **L'heure du thé** » de Diane Descôteaux, « **D'un instant à l'autre** » d'Yves Brillon (éditions KAREDas) ou chez d'autres éditeurs.

Nous aimons expérimenter des textes aux frontières du haïku afin d'en repousser les limites. Je prépare une série de plusieurs haïbuns pour France Culture et coordonne avec Manami Doi une exposition franco-japonaise de haïku réunissant une trentaine de haïkistes français jumelés avec trente japonais pour une installation éphémère, destinée ensuite à voyager.

J'espère également semer le haïku au Maghreb, à l'occasion d'un voyage en Algérie au printemps prochain. Lors de l'avant-dernier festival de l'AFH qui a eu lieu au Canada, j'avais donné une conférence sur la situation du haïku en Afrique. L'exemple extraordinaire du Sénégal montre à quel point l'Afrique est prête à relever le défi, pour peu qu'on prenne le temps de l'initier à cette forme d'écriture très particulière, venue d'Asie. L'Afrique représente un vivier potentiel de haïjins et je pressens que nous assisterons, dans les années qui viennent, à l'émergence de nouveaux talents. Je serais très heureuse, d'y contribuer : c'est ainsi que j'entends semer le haïku. Ici et maintenant, mais aussi demain et ailleurs.

APRÈS-MIDI, 9 octobre

Elle fut bien occupée avec une balade le long des fleuves de Lyon, menée par Danyel Borner, et l'écriture d'un haïbun pour un groupe. Pour l'autre groupe, visite du Jardin de Jocelyne et Victor, un lieu de sculpture et de nature qui a inspiré les poètes de haïku.



Danyel Borner en balade sur les quais du Rhône, avec papier et stylo

Lyon, le samedi 9 octobre 2010 – Balade entre Rhône et Saône

Ils vont par la ville, compagnons d'un jour, mêlant leurs pas tranquilles à ceux des passants affairés. Malgré la presse alentour et le tapage de la circulation, ils devisent par deux ou trois, échangent des histoires, des anecdotes d'abord - ils se connaissent si peu... Or, tandis qu'ils contemplent les eaux vertes et sereines du fleuve, voici que leurs yeux s'illuminent et l'éclat du doux soleil d'octobre et la brise tiède distillant des senteurs de grands larges réchauffent leur corps las et embrasent leur esprit. Alors, délicatement, la ville entrelace un peu de son âme aux fils tenus de leurs voix...

Envol des oiseaux
Migrateurs pour d'autres cieux
Soupir d'automne

Michèle Rodet , 12 octobre 2010

Réflets d'encre

Partir sans être sûr d'atteindre son but. Glaner quelques élus de dernière minute. Avancer dans la jouissive indiscipline d'une cohorte improvisée.

Des éclats de voix. Croiser des retardataires prévoyants. Une veste chamarrée disparaît dans un bus...
Entre bleu et vert, main gauche, le Rhône.

Fenêtres sales
Baudelaire, le front à la vitre -
Passerelle du Collège

Traverser le flot des voitures. Des bistrots tentateurs. Une montagne de livres en trompe-l'œil, verticale. Risquer le torticolis. Horizon de boîtes à malices, boîtes de Pandore et boîtes à bonbons... Les quais littéraires. Risquer une dissolution.

Soleil et vapeur
on a semé un poète -
fresque des lyonnais

Un court jet de pierre. Elle s'arrête à mi-course. Comme si c'était le but, s'installer au milieu de la Saône, pieds ancrés mais le corps goûtant la bourrasque. Tenter de léviter. Une halte rieuse et bavarde, des silences, la soif...

Sous les arches
miroitent des reflets d'encre -
une blonde en terrasse

Presser le pas, disparaître sous terre pour remonter à l'heure. Décidément, flâner, ça s'organise ! Autour de la table, échange d'arobases. Du ginkgo au renku, l'espace à écrire entre Lyon et Japon. Fenêtres ouvertes, le balcon en avancée rappelle les gifles du vent.

Poupe de navire
dans la tête le cri des mouettes -
francophonie

Danyel BORNER

Nous étions une quinzaine au jardin que Victor Caniato nous a chaleureusement fait visiter : La licorne sur le temple de l'amour, les étoiles tombées sur terre, les cerisiers défeuillés...des œuvres de nombreux artistes sont visibles dans le jardin.

sur le temple
la licorne
indique le levant
Rahmatou SANGOTTE

des oiseaux d'or
ombrent le mur gris,
pas un bruit
Brigitte BRIATTE

dans un champ d'étoiles
des pommes bleues ou blanches
qui est le jardinier ?
Brigitte BRIATTE

Enclos du jardin
l'ombre de la licorne dans l'herbe
violet des asters
Jean ANTONINI

hanami d'octobre
sous le cerisier
le printemps est mort
NEKOJITA

RENKU

Le renku du samedi s'est déroulé à Aléas en fin d'après-midi, nous dit Danièle Duteil. Nous étions 14 participants : Josette Pellet (JP), Meriem Fresson (MF), Rahmatou Sangotte (RS), Brigitte Briatte (BB), Bikko (BK), Françoise Lonquety (FL), Claude Boucher (CB), Danyel Borner (DB), Christiane Sadin (CS), Georges Friedenkraft (GF), Philippe Quinta (PQ), Diane Descôteaux (DDX), Lydia Padellec (LP), Danièle Duteil (DD). Les auteurs étaient chargés d'écrire à tour de rôle : un tercet suivi d'un distique. Deux feuillets ont circulé simultanément. Voici le premier renku.

R_{enku 1:}

au jardin en friches		en boules rouges	
une rose unique - rouge		trois géraniums au balcon	
et l'automne autour	DD	- mes joues trop pâles	BB
ah ces jardins du Rosaire		le barde dans son arbre	
ah les mystères de Lyon	JP	la tribu sous les chênes	BK
ruelles sombres		au bout de la rue	
à l'ombre des lampadaires		le jardin des délices	
la flaque de pluie	MF	j'ai faim	FL
sur les vieilles dalles plates		trop loin égaré du centre	
des feuilles mortes éparses	RS	sourire – chaussures pointues	CB
		chercher un barbu	
		ou chercher de l'ombre	
		trouver une blonde	DB

puissant le Rhône accoste la Saône	CS	bruissement des branches sur les quais de Saône	
les fleuves roucoulent comme des oiseaux liquides aux plumes d'orage	GF	sourire d'un enfant	LP
des péniches amarrées j'imagine les voyages	PQ	des planches à roulettes le ciment poli d'un trottoir	BB
la Saône frissonne en bas du pont piétonnier une auto klaxonne	DDX	d'ocre ou de blanc chaque ville sa couleur - confluences	BK
la femme aux talons aiguille penchée sur un objet à terre	DD	les péniches encordées attirent les promeneurs	FL
est-ce un paulownia ? montée Carmes déchaussées pas lents souffle court	JP	ombres rassemblées sous les ponts de la ville blanche vigne envahissante	CB
épeler le mot russe puis revenir aux pétales	MF	les vapeurs automobiles ah, ne gagnent plus mon nez	DB
pour faire nippon parler des fleurs, de la lune des fourmis et... bon	DDX	fragrance d'automne ton effluve m'envahit 55 ans déjà	CS
encore un peu de soleil au plafond le lustre éteint	RS	même avant sa mort il racontait des blagues salaces	PQ

DÎNER ET REMISE DE PRIX

En soirée, 39 convives au restaurant La Boname de Bruno. Un dîner arrosé de vin allemand apporté par Klaus-Dieter Wirth en l'honneur de nos rencontres. Ce fut l'occasion de remettre les prix des concours de haïkus pour jeunes et adultes (voir le Hors série 7).

Ci-dessous, la photo de Léana Imbert, lauréate du concours AFH 2010 avec son diplôme de haïkiste pour ce haïku :

Ciel bleu
dans l'arbre
un nid



Photo Ecole Marcelle Nadaud

Au cours du dîner, Sam Cannarozzi nous a fait profiter de ses talents de conteur et de passionné du haïku.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, dimanche matin

J'ai eu le plaisir, ce matin-là, de présider la dernière AG de ma présidence et de voir élu un Conseil d'administration renforcé et une nouvelle présidente heureuse de se lancer dans cette aventure : conduire une association de poètes pleine d'ambition. On ne pouvait mieux terminer pour moi ce Festival.

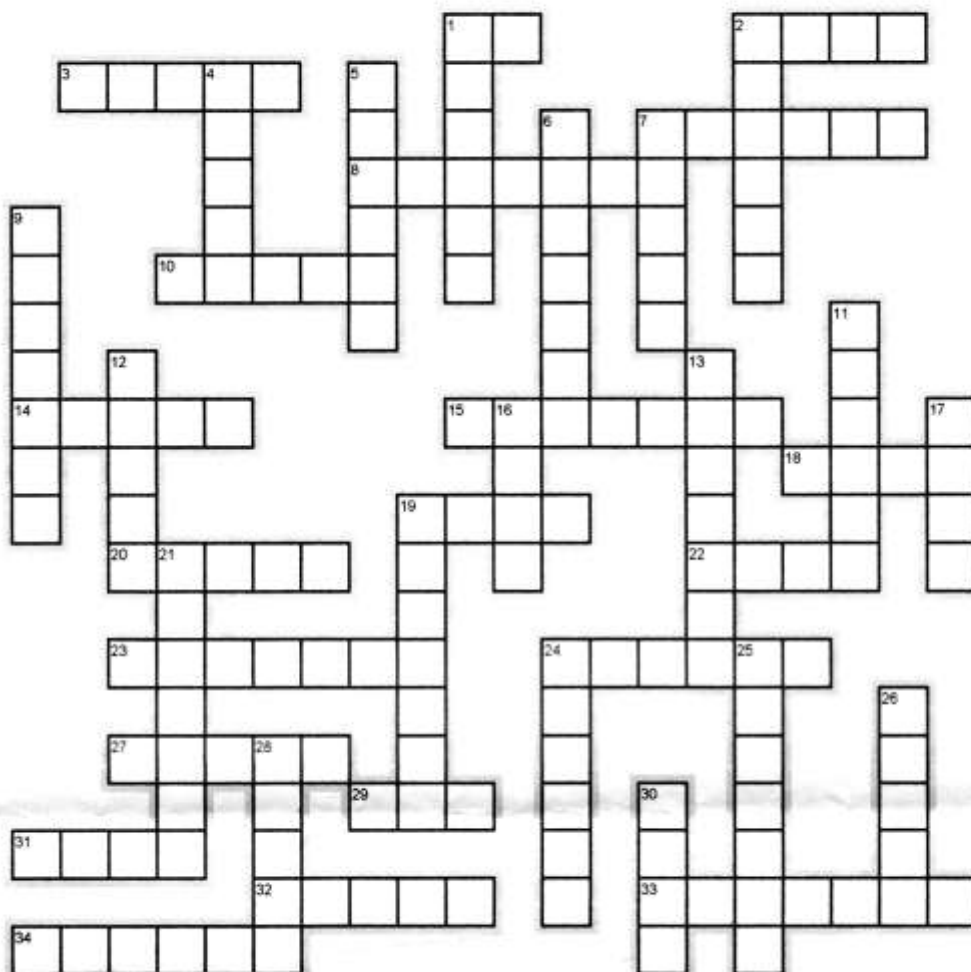
danse de chaises
pour les quatre candidats
quatre chaises vides

Rob Flipse

L'après-midi fut occupée par un bilan et des échanges entre les participant.es, avant le dernier au revoir jusqu'au prochain festival AFH.

Jean Antonini

GRILLE DETENTE FESTIVAL LYON 2010 PAR DANELE DUTEIL



HORIZONTALEMENT

1. VERSET
2. SON ÉLÉMENTAIRE
3. GUERRIER GENTILHOMME
7. SYNONYME DE HAÏKU
8. ART DU BOUQUET
10. BOULETTE DE RIZ ENTOURÉE DE POISSON CRU
14. PEUT ÊTRE « FOU »
15. « SANS OMBRE » PARFOIS
18. POÉSIE
19. MONT FAMEUX
20. CAPITALE DU JAPON
22. D'ÉTÉ OU D'AUTOMNE, COMPAGNE DES POÈTES
23. LES SAISONS
24. PHOTO-HAÏKU
- 27 ; SON NOM SIGNIFIE « BANANIER »
29. PAS STRESSÉ
31. HAÏKU SANS MOT DE SAISON
32. COMPORTE 36 VERSETS
33. SON CHANT A INSPIRÉ NOMBRE DE POÈTES
34. HAÏKU SATIRIQUE

VERTICALEMENT

1. CÉSURE
2. INSTRUIT SES DISCIPLES
4. PREMIÈRE PARTIE DU TANKA
5. AUTEUR DE HAÏKU
6. « DE PLUIE », DANS UN CÉLÈBRE TITRE
7. PEINTURE-HAÏKU
9. SAISON CONNOTANT LA TRITESSE
11. A AUSSI SON ANNIVERSAIRE POUR MACHITAWARA
12. POINT DE BASCULE
13. LEUR CRI SERAIT CAPABLE DE VRILLER LA ROCHE
16. UNITÉ DE SON
17. ALTÉRATION PAR LE TEMPS
19. *VIEIL ÉTANG**
21. ART DU PLIAGE DE PAPIER
24. FÊTE DES CERISIERS
25. COMPOSÉ DE 100 VERSETS
26. BALADE HAÏKU
- 28 CLASSIQUE : 17 SYLLABES
30. MOT DE SAISON

SILLONS



Dessin de Francisco Javier Olea

ANDRÉS NEUMAN

(BUENOS-AIRES, 1977)

Les textes d'Andrés Neuman ici présentés proviennent de *Gotas negras, 40 haikus urbanos/Gotas de sal, 20 haikus marinos*, editorial Berenice, 2007. Seul le dernier haïku est issu d'*Alfileres* ("épingles"), éditions Josep M. Rodriguez, 2004.

me ato la bota
apoyado en un banco.
Mira el mendigo.

je noue mon lacet
le pied posé sur un banc.
Le clochard regarde.

Consigue el viento
- humo, metal, rugidos -
llegar en moto.

Le vent réussit
- fumée, métal, rugissements -
à venir à moto

Hoja caída
sobre el cristal del coche.
Envejecer.

La feuille tombée
sur la vitre de l'auto.
Devenir vieux

Entre dos bloques
un árbol se resigna
verde, amarillo

Entre deux immeubles
un arbre s'est résigné
vert et jaune aussi

Abandonado
zapato de tacón.
Mañana fría

Abandonnée
la chaussure à talon haut
Matinée glaciale

un móvil suena
y nadie en la avenida.
Un móvil suena.

Un portable sonne
personne dans l'avenue.
Un portable sonne.

Parque invernal.
Escritura en la nieve,
sombras de manos.

Jardin en hiver.
Écriture sur la neige,
des ombres de mains.

En el umbral
de la floristería
rojos cadáveres

sur le seuil
de la boutique de fleurs
des cadavres rouges.

Casualidad:
volando, aquel periódico
cubrió el semáforo.

Hasard : en volant
la feuille de journal
a couvert le feu rouge.

Música aguda.
Peces en la pared
del bar nocturno.

Musique aiguë.
Des poissons sur le mur
du bar nocturne.

Medusa leve,
qué despacio conversas
con mi rodilla.

Méduse légère,
si lentement tu dialogues
avec mon genou.

Inspiración.
Inflaman los pulmones
dos velas rojas.

Algarabía.
Las mesas de café
chorrean luz.

Vacarme joyeux.
Les tables du café
ruissellent de lumière

La vela blanca
quiere rozar la nube
vuelanavega.

Une voile blanche
prétend frôler le nuage
naviguevole.

Noche inclinada.
Una estrella palpita
entre las redes.

La nuit est penchée.
Une étoile palpite
entre les filets.

Inspiration.
Les poumons inflammés
par deux voiles rouges.

Rubia medusa
flota la cabellera
del nadador

Blonde méduse
la chevelure du nageur
en train de flotter.

Marea baja.
Por error, en la arena
vuelven mis pasos.

La laisse de mer.
Sur le sable par erreur
reviennent mes pas.

Persecución.
En el retrovisor
la luna llena.

Persécution.
Dans le rétroviseur
la pleine lune

Cette passion hispanique, si japonaise, de la métrique. Je n'ai jamais eu entre les mains de publication de *jaikus* où les textes n'épousent parfaitement le 575 ! A un point que les francophones ignorent, je pense... Il faut savoir qu'en versification espagnole (je l'ai appris sans l'oublier) on ne compte pas de la même façon les vers *agudos* - finissant par un mot accentué à la dernière syllabe - et les vers *esdrújulos*, dont le dernier mot est accentué à l'avant-avant-dernière syllabe. On ajoute aux premiers une syllabe, on en retranche une aux derniers. Seuls les mots dits *llanos*, accentués à l'avant-dernière syllabe, se comptent "normalement".

Exemples :

- "Rubia medusa", vers *llano* : 5 syllabes
- "Atardecer", vers *agudo* : 5 (4+1) syllabes.
- "De dos en dos", idem : 5 (4+1) syllabes).
- "Una luciérnaga", *esdrújulo*, est un vers qui compte 5 syllabes (6-1).

Je me suis donc efforcée de traduire en respectant, avant tout, le mètre.

Remarquable, le rôle de la ponctuation pour signaler les césures et l'usage des majuscules en début de vers suite à un point... Outre cette rigueur formelle, les haïkus d'Andrés Neuman frôlent l'esprit poétique occidental, comme la méduse dialoguant avec le genou. Le flash du haïku se cache, pointe, disparaît. Andrés - Neu - est doublement espagnol : il vient d'Argentine, vit en Espagne, en Andalousie qui plus est, à Granada. J'envie son parcours. J'envie son écriture. Nous avons eu des échanges autour du récit court. J'ai eu son adresse mail par un poète basque, Zoqui (Francisco Javier Irazoqui) qui vit place de la Bastille, dans une cour où un cerisier fleurit le 8 avril dont j'ai le code.

Comment les poètes se rencontrent. Comment leurs chemins se croisent et se tissent, finement, imprévisiblement. Oui il y a des points de rencontre entre haïku et poésie et tant mieux s'ils se cachent pour nous provoquer dans *un recodo* - détour - *del camino* - chemin. Et viennent nous interpeller par leur subjectivité.

Neu, lui, aime parler des villes sous la pluie, des trottoirs luisants, fascination de mes compatriotes pour cette eau bénie, et de la mer aussi, qu'elle soit masculine ou féminine. Éternel sujet poétique qui se fait précis et rare, comme les écailles de *bogavante*. **Mon père et ma mère, fiancés, mangeaient, dans un bar du vieux Madrid, du bogavante, genre de grosse crevette des profondeurs. Histoire longtemps en arrière racontée. Je l'aurais oubliée, n'eût été Neu... Mais quand même, Neu, un bogavante n'a pas d'écailles. Clin d'œil réaliste-magique ?**

De temps en temps, mon sympathique ami littéraire se permet une juxtaposition de deux mots pour en obtenir un troisième : *navegavuela*. Cette liberté de l'écriture, qui nous est offerte à nous, lecteurs, est d'autant plus désaltérante, que l'on s'accroche au mètre. Mérites du mètre !

J'aime lire les pas qui reviennent par erreur, imaginer à mes basques la laisse de mer qui n'a pas, à ma connaissance, d'équivalent en espagnol ; les poumons **inflammés et teintés, les chevelures "très haïku"** ; les synesthésiques tables ruisselantes de lumière, art du croisement des sens si chers à nos haïjins admirés.

Plus qu'ailleurs, il me semble que ces haïkus-là sont des germes de roman, de minuscules graines enroulées prêtes à fuser. Car Andrés est surtout romancier, primé en 2009 par la très prestigieuse maison Alfaguara. J'envie aussi son site, ses couleurs, ses visages. Sa mèche de travers. J'envie son écriture et j'envie qu'il en vive. J'envie sa jeunesse ! Viva Neu, amigo, mon frère. A bientôt...

Tout sur Andrés, sa *success story* et ses histoires à succès, ici : www.andresneuman.com

Isabel Asúnsolo

GLANER



LIVRES, REVUES

Deux ramasseurs d'instant

Hélène BOISSÉ

Chaque fois que je m'installe pour écrire cette chronique, après avoir lu, relu et digéré mes lectures, tout se passe comme s'il fallait d'abord que je saisisse de nouveau ce qu'est ce foutu poème appelé haïku. Non pas que la définition change. Plutôt l'impression qu'elle s'agrandit à l'usage.

« Pour [nous qui cherchons le haïku], le plus grand péril du chemin est de ne pas laisser en [nous] assez de place pour ce [que nous n'en savons] pas. Et pour [nous qui croyons l'avoir trouvé], le plus grand péril est de négliger de laisser en [nous] assez de place pour ce [que nous n'en savons] pas. » Andrew Cohen

Cette citation, que j'ai adaptée pour nous toutes et tous qui cherchons le haïku, m'est revenue après la lecture de deux recueils qui, ces derniers temps, m'ont surprise : un nouveau et un ancien, si je peux exprimer la chose ainsi. Il s'agit de *Murmures urbains*, de Xavier Jacob, Éditions David, 2010, ISBN 978-2-89597-149-8 et de *Soudain*, que je viens tout juste de découvrir, de Jeanne Painchaud, Éditions David, 2002, ISBN 2-922109-89-5.

Comme si je m'apercevais, encore une fois, que la connaissance que nous avons de ce poème singulier ne se révélait que petit à petit, à travers sa pratique sans cesse renouvelée. Dans le haïku, la brièveté est un art, c'est entendu. Ce n'est pas l'art de ne rien dire en économisant les mots et le sens, mais de dire l'essentiel, sans se complaire dans le discours. La brièveté n'est en rien synonyme de souffle

court, non plus. Ici, allant de la lecture d'un haïku à l'autre, lentement, comme cela fut donné à l'écriture, j'imagine, notre souffle se suspend, s'allonge même, tant dure l'impression laissée en soi par la lecture. Ces deux auteur.e.s ont bien relevé le défi de la brièveté heureuse et pleine dans leurs haïkus.

Ce n'est pas tout de s'imprégner de ce qui nous frappe au passage d'un instant, encore faut-il qu'un silence et un esprit disponibles habitent le regardeur, le senteur, le goûteur, l'entendeur, le toucheur. Que son mental ne soit pas d'avance rempli de bruits. De connaissances. Toute parole doit émerger de ce qu'on appelle un silence. Comme s'il s'agissait de ne pas savoir à l'avance. Comme s'il fallait être un corps sans jugement. Et un mental sans opinion.

Comme s'il s'agissait d'abord d'oublier une tonne de savoir, pour habiter l'instant qui est, l'habiter de tout son être, de toutes les dimensions de son être.

Ces deux auteurs étaient ~ là, me semble-t-il. Ils ne cherchaient pas à capter des haïkus, mais il y avait en eux comme une attention au monde. L'esprit de ce poème faisait partie d'eux. Comme si la connaissance qu'ils avaient de ce poème ne pouvait qu'être abolie et renouvelée à chaque saisie.

J'ai noté 5 haïkus de chacun de ces auteur.e.s. Ceux-ci ne sont pas représentatifs de l'ensemble du recueil, tant il y a variété de moments saisis. Chacun m'a communiqué un enchantement.

5 haïkus de Xavier Jacob

le vieil épagneul
il ne jappe plus que 3 fois
à présent

parc du Portugal
plus sonores que la Main
les pleurs du mendiant

elle court
sans regarder derrière elle
l'araignée

pure solitude
seulement le vent le vent
toujours le vent

stationnement
la corneille boiteuse
avale un mégot

De petitement grandes observations ! À travers le regard involontaire mais attentif de l'auteur (je n'ai pas l'impression qu'il cherchait à écrire des haïkus), à travers la brève mise en mots d'une variété de minuscules tableaux, notre monde nous est redonné à ressentir, à parcourir, dans sa grandeur aussi bien que dans ses limites, en dehors de tout jugement. Les sens sont en éveil, l'esprit est ouvert, un souffle est offert. Il ne s'agit pas d'aller chercher midi à 14 heures. Pas davantage que de chercher du palpitant. Ni même d'essayer de traduire ce qui a été saisi, de l'interpréter afin que cela ait du sens. Le sens était là. Mais seulement, oui, c'est cela, il s'agissait certainement de laisser chaque chose se déposer au cœur de son regard, jusqu'à ce que l'une ou l'autre mette elle-même les quelques mots pour la traduire à la bouche. Sans plus. Sans moins. Le reste nous appartient, lecteurs et lectrices.

Et alors là, qu'il s'agisse de ce vieil épagneul qui nous parle de vieillesse sans jamais nous l'imposer ou de cette corneille, boiteuse de surcroît, ou encore de ce parc du Portugal où quelqu'un pleure plus fort que les bruits du monde, quelque chose d'essentiel nous est (re)donné à voir, tel que cela est. Ou, qui sait, tel que nous l'avons créé, ou le recréons à chaque geste et chaque jour, avec ce que nous jetons mécaniquement à la rue. Ces haïkus me donnent envie de quelques coups de pinceaux, à la «Codrescu»... Hélas...

5 haïkus de Jeanne Painchaud

l'été s'en va toi aussi
qui sait si vous reviendrez un jour

cage de verre
une mouche lutte à la fenêtre
contre les apparences

même les yeux ouverts
j'aurais besoin aujourd'hui
d'un chien pour aveugles

décembre :
croisant un sans-abri
autant de sacs que lui

double rideau de larmes
un squeegee ne parvient
qu'à essuyer mon pare-brise

Depuis l'écriture de ces haïkus, impossible que 8 années se soient écoulées. L'éphémérité de chacun, saisie au plus vrai d'un instant, a tissé leur éternité. Chacun de ces haïkus rejoint une part d'universel et d'intemporel en nous, il me semble. Portés par un je très discret, celui de l'auteure, ces haïkus suscitent un écho. Il s'agit presque d'un je muet, comme on dit d'un e muet. Le je, ce pronom personnel mal-aimé, même bafoué dans le haïku, ce magnifique je à la fois subjectif et objectif, Painchaud nous le donne de manière fort heureuse, car sa vibration dépend du reste de la proposition. On peut tout réduire à un je, au nôtre. Mais celui-ci peut aussi, à travers nous, devenir une espèce de berceau des grandes expériences de l'humanité de chacun.e. Être en chacun.e de nous ce berceau dans lequel nous sont donnés à percevoir les premiers murmures du monde. Jeanne Painchaud a merveilleusement relevé le défi d'inscrire un je (son je) sans complaisance dans quelques-uns de ses haïkus, que la brièveté n'a en rien privé de sens et d'être.

REVUES

Jean Antonini

SOMMERGRAS, REVUE DE LA DEUTSCHE HAIKU GESELLSCHAFT, N° 90 SEPT 2010—ABT **30€/ 4N°**GEORGES.HARTMANN@T-ONLINE.DE

Les germanophones pourront lire mieux que moi l'éditorial de Claudia Brefeld « Mit besten Haiku Grüßen », un article de Klaus-Dieter Wirth illustré de haïkus de diverses langues, notamment française, et de David Cobb. Pour les visiteurs de Tübingen au printemps dernier, leur poème en allemand, oui, quelle émotion !

POÉSIE SUR SEINE N°73 ÉTÉ 2010

ABT **20€ (18€ POUR LES -25 ANS)/4 N°**

Danièle Corre à l'honneur : « ... Une voix murmure : « Tu ne sais toujours pas fermer les portes. » Des poèmes sur le thème « Les îles ». « Des poètes sans frontières ». Dans les poèmes en liberté : « ... Tout est vie | mon amour | sur tes lèvres d'orange » Marie Botturi.

Dans une note de lecture sur GONG 28, on lit : « Cette revue constitue une mine d'or pour qui veut enrichir ses connaissances en matière de poème japonais. » Dans GONG 28, il n'y a aucun poème japonais. L'art n'est-il pas réputé sans frontières ? Pourquoi les poètes en dresseraient-ils ?

VERSO 142 SEPT 2010

ABT **30 €/4N°**

Des architecturaux collages de Vincent Courtois, des textes sur le thème « Où se perdre ? » Il semble que beaucoup de ces textes se soient perdus

dans la narration, ou sur le Net. Quelques uns aussi tranchants qu'un haïku

DES HOMMES RESPIRENT | SOUS LA GLACE

Eva Maria Berg

et après cette note de G. Tunström citée par P. Soriano :

SEUL CE QUE JE NOTE DEVIENT VISIBLE.

Des textes en prose simples et beaux : « ... À gauche, fatras dans le coteau mêlant broussailles, grumes abandonnées et une cabane en rondins érodée. L'endroit est calme... » Oui, insiste le haïkiste, nous avons besoin aujourd'hui de rendre la réalité visible.

Et cette phrase de Jean-Marc Pelletier : « Le poète choit lourdement au milieu de l'automne. » (à cause d'une feuille). Des chroniques de Jacques Sicard, tiens, qui m'adresse des haïkus sur le virtuel. Et la salade de Degoutte, toujours bien frisée et aillée.

HAIKU NR 44, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, AUTOMNE 2010

Le numéro s'ouvre sur un discours de B. Natsuishi à l'occasion du World Haiku Festival 2010, à Pecs (Hongrie) : « On peut dire que le Haïku a créé de solides racines en Europe et qu'il va fleurir encore... » Puis des haïkus :

TERRE CREVASSÉE - | LA VEUVE SERRE DANS SON POING | UN ANCIEN MOUCHOIR

C-M. MOLDOVEANU

NOËL EN MER - | DES DÉCORATIONS DE NEIGE | ACCROCHÉES AU MAT

Teodora MOTET

Puis un bel article (suite) d'Alain Kervern : « L'almanach poétique », indiquant les origines chinoises de l'Almanach du Japon qui deviendra très vite l'Almanach poétique du haïkai.

Une courte biographie de Madoka MAYUZUMI, et quelques-uns de ses poèmes :

LE PARAPLUIE QUE J'AI PRÊTÉ | M'EST RENDU AVEC | DES PÉTALES DE FLEUR

ÉCORCÉ | UN BAMBOU SENT BON | TOUTE LA NUIT

SUR UNE PLAGE D'AUTOMNE | JE M'ASSIEDS, TOUT S'EN VA, | LOIN DE MOI

L'AZUR DES VAGUES | DE LA MER D'HIVER | NOUS TIENT À DISTANCE

Des traductions de G. Dumon/D. Duteil, de A. Briedis-Macovei, d'Elliot Spengler, de Kozue Ozawa. Une lecture de « Haiku », de Herman Van Rompuy.

GINYU N° 48, AUTOMNE 2010 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU ABT 50€

Discours de B. Natsuishi à Pecs. Plusieurs essais en japonais, et anglais, notamment de Takanori TSUJI, qui évoque le maître de haïku de B.N., Shigenobu Takayanagi, et 4 phrases de lui :

« Il n'y a pas moyen d'apprendre le haïku. »

« Le haïku doit composer l'intelligence du poète de haïku. »

« Tu es si pauvre pour composer des haïkus. »

« Avoir beaucoup de points de vue. »

Un renga de Paul Pfleuger et Jack Galmitz : She/Elle, rare publication collective, dans Ginyu. Et de nombreux poèmes :

LA MORT N'EST PAS LA DERNIÈRE RÉPOSNE | UN OISEAU QUI CHANTE | DERRIÈRE LES MONTAGNES
JE JETTE | UN MOT MORT | À UN POISSON MORT

Ban'ya NATSUIISHI

FROID GLACIAL - | MES LÈVRES COLLÉES | À TES LÈVRES

Kika HOTTA

SÉCHER DES CHEMISES - | TOUT EN ÉCOUTANT | MOZART

S'IL TE PLAÎT ENVOIE-MOI UN COURRIEL | LES PISSENLITS | S'ENVOLERONT BIENTÔT

Sayumi KAMAKURA

575 REVUE DE HAÏKU, VOL. 4 N° 3 SOLSTICE D'HIVER SUR INTERNET
Deux éditoriaux dans cette parution pour proposer aux lecteur.es une réflexion sur la revue et une publication à chaque solstice de l'année. Meriem Fresson annonce la poursuite de son travail sur le haïbun. Et Dominique Chipot donne une étude fréquentielle sur les haïbuns publiés dans 575, Ploc! et « Une rencontre en voyage » (éd. L'iroli).

PLOC ; LA REVUE DU HAÏKU N° 19

WWW.100POUR100HAIKU.FR/PLO

Un numéro proposé par Sam Cannarozzi sur le thème : devinette. Les versions « devinette » et « haïku » proposées par Sam :

QU'EST-CE QUI EST GROS COMME UNE ÉGLISE | ET NE PÈSE PAS UNE CERISE ? | • L'OMBRE DE L'ÉGLISE

GRANDE COMME UNE ÉGLISE | ELLE N'A POURTANT AUCUN POIDS ~L'OMBRE DE L'ÉGLISE

Équation : 1 arbre + 1 arbre + 1 passereau en fête = ...?

DE L'ORME | AU NOISETIERLE CHANT DU BOUVREUIL

(Je rêve d'un poème qui accueillerait les oiseaux de passage.)

Marc BONETTO

Un numéro plein de surprises et passionnant.

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 40

WWW.100POUR100HAIKU.FR/PLOC

À nouveau des haïkus japonais de la revue Ashibi. Toujours beaucoup d'annonces. Un bel article de Dominique CHIPOT sur René MAUBLANC, haïkiste français. Et des notes de lecture.

LIVRES

Jean Antonini

HAIKU, MARIAN POYCK, CHEZ L'AUTEURE

MARYANPOYCK@HOTMAIL.COM

Ce petit livre objet tient dans la paume de la main : une feuille A4 (100g/m²) ivoire pliée et découpée pour former un titre et 17 haïkus avec numérotation. Le tout dans un emboîtement très simple répétant titre et nom de l'auteure.

FOR JUST A MOMENT | MAY SHADOW APPEARS - TOO SHORTLY | TO CATCH THE SUN

JUSTE UN INSTANT | MON OMBRE APPARAÎT - TROP COURTE | POUR ATTRAPER LE SOLEIL

THE YEAR MOVES FORWARD | EVEN ON BEAUTIFUL DAYS | THE GRASS REMAINS WET
L'ANNÉE AVANCE | MÊME LES BEAUX JOURS | L'HERBE RESTE HUMIDE
DEATH LOOKS CHEERFUL | IN THE GLASS CASE | FULL OF BUTTERFLIES
LA MORT SEMBLE GAIE | DANS L'ÉCRIN DE VERRE | PLEIN DE PAPILLONS
Pour les collectionneur.es !

YING CHEN, IMPRESSIONS D'ÉTÉ, MEET (MAISON DES ÉCRIVAINS ÉTRANGERS ET DES TRADUCTEURS DE QST NAZAIRE), 2008

L'auteure, née en Chine, vivant au Canada, a écrit ces haïkus au cours d'une résidence à Saint-Nazaire. Elle indique en préface avoir découvert le haïku alors qu'elle cherchait un silence d'écriture qui fait défaut quand on écrit un roman (elle en a publiés plusieurs). Elle précise également que ses poèmes sont d'inspiration haïku, sans ambition formelle.

MAMAN, REGARDE ! | REGARDE, MAMAN ! | MAMAN, REGARDE !
LE TIC-TAC | D'UNE HORLOGE BLEUE | PAPIER BLANC
ENTRE LES NUAGES | ET LES VAGUES, PARFOIS | AUCUN BATEAU NE PASSE
AU BORD DE LA MER | C'EST EUX LE PAYSAGE | LES ENFANTS QUI MARCHENT
SAC DE VACANCES | UNE TIGE D'ORCHIDÉE BLANCHE | L'ASCENSEUR DESCEND

HAÏKU, MON NOUNOURS, TEXTES DE G. BRULET, IMAGES DE C. MIYAMOTO, L'IROLI, 2010

Au plaisir des enfants qui ont un nounours et des grands qui ont oublié le leur.

JE MUMURE | MES PLUS SECRETS SECRETS | À L'OREILLE DE MON NOUNOURS
POUR ME PROTÉGER | MON NOUNOURS | DORT LES YEUX OUVERTS
MON NOUNOURS | NE ME COUPE | JAMAIS LA PAROLE
LES MÉSANGES | LE MATIN | JE CROIS QUE MON NOUNOURS LES ENTEND

Les images sont simples, visuelles, amusantes. Et ce nounours sert à un jeu entre rêve et éveil, fiction et réalité, très intéressant.

INSTANTANÉS, JACQUES JANOIR, CHEZ L'AUTEUR (25 PLACE DE LA TARTANE, 17440-AYTRÉ)

Les haïkus de ce recueil révèlent un monde cruel et beau.

UN REPAS DE PLUS | UN REPAS DE MOINS | MATHÉMATIQUE DE L'ABSOLUE CERTITUDE
AU PIED DE CE PONT | UNE FILLE MORTE DÉSHABILLÉE | JETÉE D'EN HAUT
PÊCHE INTERDITE | MARIN DÉSESPÉRÉ | PENDU À UN NOYER
SUR LA NEIGE | PATTES D'OISEAUX PATTES DE CHATS | LA CHASSE CONTINUE
ALLONGÉ DANS L'HERBE | LA LIGNE D'HORIZON | HACHÉE MENUE
TOUT EN MARCHANT | J'IMAGINE BATTRE DES AILES | LE NEZ AU VENT JE M'ENVOLE
ILS ÉTAIENT GRANDS | FORTS ET BEAUX | ON LES A TRONÇONNÉS

Une voix du haïku pleine de santé et de vie à découvrir, comme cette étonnante devise anarchiste et haïkiste :

JEAN MER DE LAIT | GENDARME À PIEDS | À CHEVAL ET À MOTO

Et cet effacement :

TRACES DE PAS | SEMELLE USÉE | PUIS PLUS RIEN

CHANTS SECRETS, CENT HAÏKUS AMOUREUX, GENEVIÈVE COLLET, EMMANUEL VAR-
LENS-ROUGIER V. ÉD., 2010 WWW.ROUGIER-ATELIE »R.COM **13€**

Un livret cousu à la ficelle (marque de fabrique de l'éditeur) avec quelques gravures apparemment tracées dans l'ivresse amoureuse. D'abord une préface « à ce qui ne peut pas se dire, aux mots comptés sur la peau vive » ; « Sautiez-la », propose le préfacer de sa préface. Et les haïkus qui comptent toute une histoire de séduction dont il faut imaginer les mots d'elle et de lui alternés.

UNE VOIX AU TÉLÉPHONE | ET SOUDAIN | SON SOUFFLE SUR MA NUQUE
TES PHOTOS ENCORE ET ENCORE | PEUR DE LES EFFACER | À TANT LES LÉCHER
TES SEINS TOUT MENUS | TU ME FAIS DÉCOUVRIR L'AMOUR | DES BONSAÏS
INLASSABLEMENT | MES BRANCHES ENLACÉES | À VOTRE TRONC
VOS BOURSES | DANS MA MAIN | MON TRÉSOR
DANS MA GROTTTE | VOS DOIGTS DE JARDINIERS | UNE FLEUR ÉCLOSE
UN POÈME DE VOUS UN POÈME DE MOI | J'AIMERAIS NOS MOTS | ENTRELACÉS AUSSI
Il faudrait citer les cent haïkus. En finale, l'éditeur évoque « ce présent ouvrage à savourer dans l'éternel temps des plaisirs partagés ». Tiré à seulement 500 exemplaires, vite !

MICHEL BETTING, JOURNAL DU TEMPS QUI PASSE ET NE REVIENT PAS, AUTEUR ÉDITEUR, 2010
Pour le physicien que je suis, ce premier haïku fait mouche :

PROMENADE DU SOIR | LE NOM DES ÉTOILES | QUELLE IMPORTANCE ?
Voici donc un poète que ne se laisse impressionner ni par les espaces infinis (Pascal) de l'Univers, ni par l'histoire des constellations. Un poète rare !
Par contre, la gravité le retient :

INTERROMPANT MES PENSÉES | LA CHUTE D'UNE POIRE | DANS LE JARDIN DU VOISIN
Les poèmes sont classés par mois, ça commence en Août et finit en Avril.
La suite au prochain livre ?

J'ÉCRIS | L'ENCRE NOIRE BILLE | PUIS S'ÉTEINT
L'auteur a éprouvé les merveilles du premier jet qui disparaissent avec le temps. En tout cas, en bon haïkiste, il ne perd ni une minute, ni l'humour.

PISSANT | AU PIED D'UN LAMPADAIRE | JE SORS MON CARNET
ni son oeil attentif sur l'autre sexe.

SES SEINS SI POINTUS | QUE J'AI PEUR DE M'Y PIQUER | ET POURTANT, ET POURTANT...
L'auteur cite un Issa qui disait aussi : La vie est courte et le désir infini. Les illustrations de Anne Betting égrènent en damier des signes qui veulent aussi marquer le temps. 5 haïkus par page, 85 pages, les lecteur.es ont de quoi se régaler.
(michel.betting@sncf.fr)

FRANCIS KRETZ, ECLATS DE VIE & ECLATS DE SENS, ÉD. ÉCLATS MULTIPLES, **2010, 12 & 15 €**
Reprises de deux éditions précédentes lues dans GONG, le premier tome (édition originale en 2002) marie des haïkus de l'auteur et ses photos, de voyage souvent. En préface, l'auteur revendique l'utilisation de caractéristi-

ques poétiques françaises à l'intérieur du poème 5-7-5 : rimes, allitérations, inversions, et les titres. Il s'agit donc de haïkus françaisement poétisés ».

NOTRE JARDIN : ENTRE OMBRE ET SOLEIL | FLEUR ET BUIS NOTRE GRENOUILLE VEILLE | VIGNE VIERGE VERS LE CIEL.

RÉVEIL : COLOMBE OU COUCOU ? | ME CHANTES-TU UN HAÏKU | LE MATIN ROUCOULE.

Le tome 2 propose des poèmes plus longs, et des haïkus, sur le thème des sens :

SMS AMORE : HAÏKU S'ENVOLE | D'UN BREF TICKET DE MÉTRO | RETOUR EN TEXTO

BRUITS DE VILLE : FEU DES PNEUS QUI CRISSENT | CRIS DES SIRÈNES DE POLICE | CHUT DU TRAM QUI GLISSE

L'auteur est aussi passionné d'une musique qui imprègne fortement ses poèmes.

COUCHER DE SOLEIL/APUS DE SOARE, ANTHOLOGIE FRANCO-ROUMAINE, VALENTIN NICOLITOV, EDITURA SOCIETĂȚII SCRITORILOR ROMĂNI, 2010 PRIX NON INDIQUÉ

Cette anthologie vient encore souligner les relations solides entre haïkistes roumains et francophones. V.N. note en préface combien le haïku est adapté à nos modes de vie rapide et mobilise des poètes dans le monde entier. Pour réaliser cette anthologie, 64 auteur.es ont envoyé 384 poèmes par l'intermédiaire des revues roumaine et françaises de haïku : 30 francophones et 34 roumains. L'auteur insiste sur l'importance des traductions, dans l'ensemble attentives. Le livre constitue un travail remarquable.

De retour à la maison | dénombrant des syllabes - | il fait déjà nuit

Jules COHN BOTEA

ODEUR DE FOIN - | JE CHERCHE SUR LA CARTE | L'ENDROIT OÙ JE ME TROUVE

Valentin BUSUIOC

QUATRE-VINGT-UN ANS - | SON PANIER DE FRAISES | REVIENT DES CHAMPS

Diane DESCÔTEAUX

JE T'ATTENDS TOUJOURS - | C'EST L'AUTOMNE QUI VIENT | À TA PLACE

Anastasia DUMITRU

J'ENTENDS DANS LA PRAIRIE | LE BLEU PROFOND | DU VENT

Alain KERVERN

PHOTO DE GRAND-MÈRE - | LE CERISIER PRÈS DE LA PORTE | BLANC DE GIVRE

Maria TIRENESCU

LUDMILA BALABANOVA, MIROIRS, 101 HAÏKUS BULGARES EN BULGARE, ANGLAIS, FRANÇAIS, LCR ÉDITIONS, SOFIA, 2005

Cette anthologie choisie a déjà cinq ans, j'ai eu la chance de l'avoir sur ma table, ayant rencontré Ludmila à Gand en automne. Le livre est beau, les haïkus qu'il contient brillent.

Ils sont classés par thèmes : amour, temps, vent, eaux, fleurs, oiseaux, sons, pluie, ciel, saisons, nuit, mort, miroirs. Déjà, cette liste évoque le haïku.

IL NEIGE DE NOUVEAU... | COMME ILS ONT GRANDI | LES PAS DE MON FILS

Ludmila Balabanova

DES GRAINS D'HERBES FOLLES | VOLONT AU-DESSUS DE L'AUTOROUTE | EMBOUTEILLÉE

Detelin Valkov

HURLEMENT ÉTRANGE DES CHIENS. | COMME SI LA LUNE S'ÉTAIT COINÇÉE | DANS LEURS GORGES

Antoineta Nikolova

Dans ces poèmes, le kireji est souvent marqué par un point suivi d'une majuscule. Daniel Py est un des traducteurs en français et anglais

RENSAKU, AUTOMNE PRÉLUDE, LUCE PELLETIER, DIANE DESCÔTEAUX, LINE MICHAUD, LUCEPELLETIER@LIVE.CA **7€**

Un joli livret (12x16cm) qui rassemble des poèmes collectifs de trois versets ou plus, à une, deux, trois voix. L'idée de Luce P. était de réaliser un travail poésie/musique avec le pianiste Adrian Carr. Pas de musique dans le livret, bien sûr, sinon le rythme des vers.

De nouveau petite

DD maman me quitte | la peur de mes nuits d'enfant - | de nouveau petite

LP dans la ruelle, cet air - | n'en ai jamais su le titre

LM au bout de la rue | la blancheur du magnolia | ici, son odeur

DD ma mère manque à l'appel | son premier printemps au ciel.

ALAIN KERVERN, POURQUOI LES NON JAPONAIS ÉCRIVENT-ILS DES HAÏKUS, LA PART COMMUNE, 2010. **14€**

L'auteur, enseignant en japonais à Brest, a traduit entre autres des saijiki en français (éd. Folle avoine). Il tente ici de répondre à une question qui doit sembler insolite à un poète de haïku japonais, alors qu'elle semble couler de source à un poète de haïku français.

Dans le chapitre 1, A.K. rappelle combien le haïku japonais est lié à ces kigos compilés dans les saijikis, étroitement liés aux saisons et à la nature japonaise. Pour faciliter l'écriture du haïku, quelque soit le pays où l'on se trouve, certains poètes japonais (notamment Abe Kan'ichi, Kaneko Tôta) ont proposé d'utiliser des « mots-clés » (mer, rochers, ciel, montagnes, père, mère, enfant, tête, mains pieds...) qui seraient universels. Il ne semble pas que les poètes japonais aient envisagé qu'un poète français puisse créer ses propres kigos selon les saisons du pays.

Dans le chapitre 2, A.K. indique que la concision du haïku a exercé « une véritable fascination sur le public étranger », ainsi que la conformation à l'instant présent. L'auteur pointe aussi les dérives possibles dans l'exercice du haïku pour un non japonais : s'attacher à la forme seule et oublier l'esprit du poème ; fuir dans un imaginaire exotique stéréotypé ; tirer le haïku vers le zen. A.K. termine sur une note optimiste : « La pratique du haïku est en train de devenir'...) l'élément fondateur d'une nouvelle grammaire du monde. »

Le chapitre 3 relate les avis de trois poètes de haïku sur différentes questions. Ce sont David Lanoue (USA), Sayumi Kamakura (Japon) et Martin

Berner (Allemagne). Ce chapitre est passionnant à l'image de la recherche menée par ces trois poètes autour du haïku.

Le chapitre 4 aborde les paradoxes de l'interculturalité, avec ses déplacements et ses nouvelles créations. Et le chapitre 5 est dédié à la pédagogie du haïku. Le grand intérêt de l'écriture du haïku est qu'elle provient directement de l'expérience de l'aspirant poète.

Dans le dernier chapitre, A.K. évoque le passage d'une langue à une autre, l'intérêt de connaître les structures de la langue japonaise pour mieux comprendre le haïku.

Ce livre fait un point très large sur la situation japonaise et internationale du haïku grâce à un poète et traducteur qui connaît bien les deux versants géographiques du genre.

HAÏTI POUR TOUJOURS/AVITI POUR TOUTAN, DIANE DESCÔTEAUX, TRADUCTION EN CRÉOLE DE ELSIE SURENA, ÉD. CHOUCOUNE, 2010 CHEZ L'AUTEURE, **15€**

Une vibrante préface de Joseph Yves Médard évoque les premiers poètes de haïku en Haïti : Gian Cassone, Mireille Echinard, Christophe Charles, et salue les dit de D.D. en français et celui d'E.S. en créole.

Trois parties pour les poèmes : **L'amour du rythme** évoque la découverte d'Haïti par Diane, venue animer des ateliers d'écriture.

MARCHÉ DES ODEURS | HUMAINES, ALIMENTAIRES | ET D'HUILES À MOTEURS
TOUT KALTE ODÉ | FÉ MIKALAW : MOUN, SANT MANJE | AK LUIL MOTÉ

Puis **le rythme de l'amour** évoque une rencontre passionnée :

DIRE SANS DÉTOUR | QUE TA BOUCHE EST, AH ! TA BOUCHE ! | FAITE POUR L'AMOUR
SÉTEN, M REKONÉT | BOUCH PA W LA, WI TI BOUCH OU | SE POU LANMOU L FÈT !

Et vient l'attention au séisme qui bouleversa Haïti : **L'arythmie**.

LA DOULEUR QUE J'AI | SOUS LE POIDS DE L'IMPUISSANCE - | PAYS RAVAGÉ
KÉ M AP RACHE | M PA KONN SA POU M DI, SA POU M FÉ | PEYI A KRAZE

Pour les lecteur.es de haïku, ce livre sera à la fois un pays découvert, un voyage américain, un amour « d'ébène et d'ivoire » et un salut à Haïti éprouvé.

Vieil Étang par Jessica Tremblay



MOISSONS



DIMANCHE

dimanche au musée -
les gamins font des bulles
avec leur chewing-gum

soirée télé
au coin du feu --
la fumée dans les yeux
Annie ALBESPY

dimanche matin
entrouvrant les yeux sur
les yeux de mon fils

dimanche matin
le soleil sur le mur
glisse

sieste du dimanche
les enfants endormis
ma femme et moi...
Guillaume BERNE

Traverser tout Lyon
pour une poignée d'olives -
marché Croix-Rousse
Danyel BORNER

Dimanche matin
M'ignorant superbement
Le héron me survole

Dimanche matin
Une grosse envie
De ne rien faire

Dimanche matin
La voisine en jogging
Balaye le trottoir
Michel BETTING

Dimanche de pluie
un mendiant fait sa toilette
pour tuer le temps.
Pierre CADIEU (Québec)

dix heures et demie
la volée des cloches
- lovée sous ma couette
Brigitte BRIATTE

La ville est si calme
Dépeuplée de ses hôtes-
Restent les pigeons !

Au petit matin
Je suis seule à la piscine-
Étrange silence
Nathalie DHENIN

dimanche ensoleillé
sur mes doigts
l'odeur du thym

mouchoir parfumé
son odeur de mandarine
un dimanche matin

le long des couloirs
ils manoeuvrent leur fauteuil
roulant
les jours sans visite
Maryse CHADAY

Sortie de grand'messe -
ce vieillard dépassé
par son ombre

Dimanche soir -
la pomme pourrie
dans son cartable

combler dimanche
d'un vide grenier,
d'un vide jardin.
Véronique DUTREIX

Jour d'élection -
elle parle politique
à ses poupées
Hélène DUC

dimanche
une odeur de coings
dans la cuisine

papillons de nuit
collés encore aux paupières
dimanche matin

d'une pièce à l'autre
musique baroque ou rap
dimanche en famille

Gérard DUMON

dimanche des Rameaux -
la pluie mouille doucement
le buis du jardin

fin de week-end -
trois ballons dégonflés
au portail d'un voisin

grasse matinée -
la maille de son bracelet
imprimée sur sa joue

Damien GABRIELS

brise dans le brise-bise
pépé remonte sa flanelle
grog au rhum

jour du seigneur
la bigouden signe les
galettes du curé

Claire GARDIEN

Messe dominicale -
En sens inverse du curé,
Il part à la pêche.

Dimanche à vélo -
Plus que trois haïkus en tête,
L'un s'est égaré.

En soie noire et bleue,
Les corbeaux endimanchés
Se mêlent aux mouettes.

Lucien GUIGNABEL

Après-midi du dimanche -
une femme solitaire
regarde par la fenêtre

Letizia Lucia IUBU (Roumanie)

le weekend se termine -
on finit le café
à toutes petites gorgées ...

ballade dominicale -
un foot improvisé
avec un marron

trois enfants chuchotent
vers la chambre des parents -
petit déj' au lit

Vincent HOARAU

Saint-Valentin
un bouquet de roses blanches
et des larmes aux yeux

vent d'ouest
au loin de la baie de comeau
une voile blanche

entre les vagues
un troupeau de phoques
requins aux aguets

Diane LEBEL (Québec)

sur le perron
en habit du dimanche
chercher d'autres yeux

secouer la semaine
sur la nappe du dimanche
nos cœurs en miettes

Céline LAJOIE (Québec)

Chaque heure qui passe
dénude un peu plus les arbres
dimanche de Toussaint.

Tous les dimanches
elle visite son fils
au cimetière.

Christian PAWULAK

Nouveau calendrier !
les dimanches sont à leur place
Rien n'a changé ?

Claire LEFEBVRE (Québec)

dimanche très tôt
n'entendre que les bourrasques
et dormir encore

sur son visage
les couleurs du vitrail
au moment de prier

ah les dimanches !
ce n'est plus la même femme
avec ses talons hauts

Alain LEGOIN

sonnerie matinale
mon réveil ignore
qu'on est dimanche

le clocher égrène
les heures du dimanche
en retenir une sur deux

la sono du square
concert dominical
obligatoire

Monique MERABET (La Réunion)

blues du dimanche
les notes éraillées
du vieux sax

dimanche d'Avent
au centre de la couronne
mon vieux chat en boule

dimanche à la plage
de château en château
le cri des enfants

Angèle LUX (Québec)

Fleurs centre de table
ces dimanches après ta mort
comme tu aimais

Dimanches d'enfance
Senteurs de poulet rôti
et de tarte aux pommes

Martine MORILLON-CARREAU

marché du dimanche
le tourneur de manivelle
troue le temps

dimanche matin
personne ne s'est levé
le bonjour des pies

dimanche matin
le chien blanc sur la pelouse
puis son maître

NEKOJITA

traîner ô délice
dans un vieux chandail mité
le jour du Seigneur

Variations Goldberg –
ciel et terre se rejoignent
un dimanche soir

trois f à Schiffahrt –
pour un très très long dimanche
avec belle-maman

Jo(sette) PELLET (Suisse)

Dimanche d'ennui
seule l'ombre de la croix
l'allonge encore

Le hérisson dort
sous les feuilles – même quand
dimanche pleure

Jacques SICARD

Sous le grand préau,
pas d'enfant le dimanche -
que des cris d'oiseaux

Choupie MOYSAN

Messe du soir -
la vieille fille endimanchée
rêve de mariage

Dimanche morose
Regarder à la fenêtre
Tomber la pluie

Geneviève REY

Dimanche -
deux commères médisent
au coin de la rue

Virginia POPESCU (Roumanie)

Regarder Drucker
quand ma femme fait la sieste
Vivement lundi !

Dimanche aux urgences
Le rire des infirmières
remplit le couloir
Christophe ROHU

Dimanche froid –
des traces de petites bottines
partout dans le parc
Maria TIRENESCU (Roumanie)

dimanche sur le fleuve
trois canards dorment
leur sommeil léger

fanfare du dimanche
au tuba le croquenote
sue à grosses gouttes
Louise VACHON (Québec)

Dimanche de septembre -
le parfum de la dernière
pomme rouge

Dimanche brocante -
Ramener d'étranges trésors
Pour d'obscuras raisons

Grasse matinée -
Semaine des quatre dimanches
On peut rêver !
Patrick SOMPROU

frissons sur les ondes
la voix de Jacques Prévert
récitant DIMANCHE

bonheur !
se promener seul
avec sa colombe

ses plus beaux habits
pour la messe à la télé
son dernier dimanche
Bruno VARY



marché du dimanche
le tourneur de manivelle
troue le temps

Nekojita

J'fais des trous, des p'tits trous,
encore des p'tits trous... Je crois
percevoir la voix de Gainsbourg
poussant la chansonnette du
Poinçonneur des lilas.

Atmosphère hivernale ou reflet
d'une époque ? Lisant les com-
positions des uns et des autres, je
suis impressionnée de constater
combien nos « beaux diman-
ches » respirent l'ennui.

Bien qu'il adopte pour cadre un
marché, considéré d'ordinaire
comme lieu d'animation par ex-
cellence, ce haïku n'échappe

pas à la morosité générale.

Ainsi, l'attention se focalise sur
ce « tourneur de manivelle ». Un
joueur d'orgue de Barbarie qui,
à grands coups de dentales, s'a-
charne à tuer le temps ? Projec-
tion du vague à l'âme de notre
chaland dominical exacerbé
par la lancinante mélodie ?

En tout cas, du musicien et de
son instrument, le cerveau sélec-
tif du / de la narratrice
« dédoublée » ne retient qu'un
détail : les morsures de la mani-
velle appliquée à dérouler le
long ruban rigide du temps
(pardon, des cartes perforées...) auquel sont infligées mutilation
sur mutilation. Faut-il voir dans
ces microlésions autant d'ina-

vouables et minuscules vengeances, exercées par procuration, par celui / celle qui subit cette pesante sortie au marché ?

Mais je fais peut-être fausse route en orientant ainsi mon analyse....

Qu'importe ?

Et l'envie me prend soudain de parodier *L'enfant qui battait la campagne**, histoire de teinter notre *Poinçonneur des lilas* d'accents à la Claude Roy :

« Le temps ? Pourquoi le trouer ? Il ne nous a jamais rien fait ».

Haïku ouvert tout en subtilités. Félicitations à l'auteur.e !

Danièle Duteil

*Claude Roy, *Enfantasques*

dimanche matin
le soleil sur le mur
glisse

Guillaume BERNE

J'ai aimé ce texte, car pour moi, il lie l'art de la contemplation à la prise de conscience du temps qui passe. Ces deux thèmes sont exprimés ici avec une concision que j'estime remarquable. L'absence de détails, loin de limiter notre imaginaire, l'ouvre au contraire en le guidant vers la sérénité. Le regard posé sur le mur (ou sur l'un de ses détails), éclairé par le soleil, ouvre la voie de la méditation.

Le verbe « glisse » rappelle au sujet que le temps n'est pas figé (comme si cette contemplation était mesurable).

Au passage, on remarquera que le repère temporel est seulement

suggéré, car ce n'est que par le lien entre l'ombre (absente ici) et la lumière, qu'il peut s'exprimer.

Je situerais, en ce qui me concerne, le kireji entre les lignes 2 et 3, exprimant ainsi le rapport (lien ou rupture) entre la contemplation et le temps qui passe.

Le fait de situer le poème le matin nous fait sortir d'un aspect peut-être négatif et inexorable. Ce soleil qui glisse ne décline pas forcément à ce moment là... au contraire !

Rapprochons ce poème de celui de Bashô, pour goûter une autre vertu du soleil ...

tout en haut du toit
un peu de soleil pâle
fraîcheur du soir

Robert GILLOUIN

le long des couloirs
ils manœuvrent leur fauteuil roulant
les jours sans visite

Maryse CHADAY

À la première lecture de ce haïku, c'est un sentiment ambivalent qui s'impose à moi : joie ou tristesse ? Un « jour sans visite », pour le malade, c'est un jour triste sûrement. Mais manœuvrer son fauteuil sans aide, c'est aussi peut-être se sentir capable d'autonomie encore.

Une seconde lecture et la tristesse cependant prend le dessus. Ces longs couloirs ? les couloirs d'un hôpital, j'imagine - parcourus dans un sens puis dans l'autre pour passer le temps - espérer

une visite même de courte durée
- ils seront en définitive l'unique
distraktion d'un jour sans fin.
S'agissant de la forme, la suppression de « roulant », redondant dans le contexte, aurait permis de respecter la structure

5-7-5 du haïku. Mais tout cela est exprimé avec beaucoup de pudeur et de retenue faisant de ce haïku un véritable coup de cœur.

Franck VASSEUR

Jury GONG 30

Danièle DUTEIL

Membre du Comité de rédaction de la revue

Gong et auteure (haïku, tanka, haibun).

*Publiée dans plusieurs anthologies
nationales et internationales.*

*Face au pont, co-écrit avec A. Legoin, La pluie bat
la dune, éd des petits riens, Haïkouest, 2007octobr
2009 ; Derrière les hirondelles, co-écrit avec Gé-
rard Dumon, AFH éditions, juillet 2010.*

Robert GILLOUIN

*né le 6 Octobre 1951 à Die, ex-instit spécialisé
Tente de jouir au mieux de la vie en baladant son
appareil photo entre le Rhône et la Drôme*

à la recherche de l'Image

qui voudra bien le (sur)prendre.

Expos photo dans le cadre d'installations collectives.

A rejoint le kukaï de Lyon depuis 2 ans..

Franck VASSEUR

*Vient d'achever le creusement d'une mare et attend
avec impatience le premier ploc d'une grenouille.*

Anime des ateliers haïkus en milieu scolaire.

Un premier recueil en préparation :

Voyage sur la terrasse, TheBookEdition.com

Les sélections ont été réalisées par

Jean Antonini

*qui a reçu 248 haïkus de 48 auteur.es
et publie 78 haïkus de 35 auteur.es*

dimanche matin

le
soleil
sur

le mur

glisse



Guillaume
Berne



Ion Codrescu

B I N A G E S DÉSHERBAGES



DU JAPONAIS AU FRANÇAIS

L'objectif de ce travail était de découvrir la langue japonaise, la langue du haïku, et les questions que peut poser la traduction. Quatre poèmes tirés de *Haïku sans frontière* ont été proposés à la traduction des participant.es, avec quelques définitions lexicales nécessaires.

haru oshimu
kokoro hisureba
oini keri

Seiho AWANO

Lexique :

Haru : printemps

Oshimu : regretter

Kokoro : cœur

Hisureba : Ceci reflète la complexité de la langue japonaise. Hisureba = hisuru (un verbe dont le sens est cacher) + la particule « ba » qui lie l'énoncé par le verbe précédent, dans le cas actuel hisuru, au groupe de mots suivant « oini keri ». Elle introduit une condition. Par exemple : l'action hisuru(A) entraîne oini keri(B). Quand (A), alors (B). / Sous la condition (A), chaque fois (B) se produit.

Oini : oi (une sorte de déclinaison, une forme du verbe « oyu », vieillir) + ni (une forme de déclinaison du verbe auxiliaire « nu » indiquant le passé, l'action accomplie).

Keri : auxiliaire de verbe dont l'usage est d'indiquer une souvenance, une exclamation.

regrets du printemps -
ah, la vieillesse cachée
au fond du cœur !

Vincent HOARAU

le printemps si loin
je sonde mon vieux cœur
en quête de souvenirs
Danièle DUTEIL

Ah ! mon cœur
pour regretter le printemps
tu as bien vieilli
BIKKO

Regret du printemps
Mon cœur se sent vieillir
en secret
Jean ANTONINI

En secret
Le printemps me manque
Je vieillis
Memugi Fukushima, Alain Kervern
(Haïku sans frontières)

Ajisai ya ao ni kimarishi aki no ame
Shiki MASAOKA

Lexique :

Ajisai : hortensia

Ya : (kireji) : – ou ah !

Ao : bleu

Ni : la particule qui indique le résultat du changement.

Kimarishi (de kimaru) : se décider. Kimarishi = kimari (une forme du verbe kimaru) + shi (une forme du verbe auxiliaire « ki » évoquant un souvenir)

Aki : automne

No : déterminant + no + déterminé, de

Ame : pluie

Aki no ame : la pluie d'automne

Regret du printemps -
trop souvent caché
le cœur flétri
Danyel BORNER

au printemps
mon cœur regrette
d'avoir vieilli
Rob FLIPSE

l'hortensia
a choisi son bleu -
pluie d'automne
Vincent HOARAU

Bleus ou roses
hier, les hortensias ? Bleus
- pluie d'automne
Danyel BORNER

ah ! l'hortensia si bleu
aujourd'hui pâli
par la pluie d'automne
Danièle DUTEIL

Hortensia –
Se décider pour le bleu
Pluie d'automne
Jean ANTONINI

Pluie d'automne
l'hortensia bleu se souvient
qu'il lui faut changer
Bikko

l'hortensia bleu
devient encore plus bleu
pluie d'automne
Rob FLIPSE

Hortensias
Elle a choisi le bleu
La pluie d'automne

Makoto Kemmoku, Alain Kervern
(Haïku sans frontières)

mado-ni yuki jibun-no hone-no nega hakobu
Hiryoshi TAGAWA

Lexique :

Mado ni : par la fenêtre. Mado : fenêtre, Ni : particule indiquant le point d'attribution
d'une action ou d'un mouvement

Yuki : neige, blanc

Jibun no : de soi-même, jibun : soi-même

Hone no : des os, hone[é] : os

Hakobu : porter, emporter

nega : radiographie

par la fenêtre
je vois la neige et
mes os radiographiés
Rob FLIPSE

La neige emporte
la radiographie de mes os
- par la fenêtre
BIKKO

Neige à la fenêtre
De mon squelette je porte
la radiographie
Jean ANTONINI

dehors la blancheur de la neige
sous mon bras
la radio de mes os
Danièle DUTEIL

Neige à la fenêtre
mon squelette en transparence
là, sur la radio
Danyel BORNER

neige à la fenêtre
j'emporte avec moi une radio
de mes os
Vincent HOARAU

neige à la fenêtre
j'ai avec moi une radiographie
de mon squelette
Dhugal J. Lindsay, André Duhaime, Ryu Yotsuya
(*Haïku sans frontières*)

Mizu no aji mo mi ni shimu aki to naru
Santôka TANEDA

Lexique :

Mizu : eau

No : de

Aji : goût

Mo : particule capable de mettre en lumière un mot ou groupe de mots pour faire du thème de la phrase. Le thème introduit par « mo » fait référence à un présupposé.

Mi : corps

Ni : particule indique le point de destination, arrivée du mouvement

Shimu : pénétrer

« Mi ni shimu » est une expression : difficile à supporter physiquement, se sentir profondément. « Dans le haikai (cette expression) est utilisée particulièrement pour exprimer la fraîcheur d'automne, mélancolie [Koujien ; édition Iwanami] »

Aki : automne

To : particule indiquant l'arrivée d'un changement, d'une transformation

Naru : s'accomplir, se réaliser

le goût de l'eau -
dans tout mon corps
l'automne pénètre
Vincent HOARAU

la saveur de l'eau
pénètre mon corps
fraîcheur de l'automne
Danièle DUTEIL

Dégoût de l'eau
et dire que c'est l'automne !
mon corps poreux
Danyel BORNER

Mélancolique
mon corps en automne
- le goût de l'eau
BIKKO

le goût de l'eau
m'est très agréable
fin de printemps
Rob FLIPSE

Goût de l'eau
Sentir profondément dans le corps
la fin de l'automne
Jean ANTONINI

**Le goût de l'eau
Me pénètre le cœur
Voici l'automne**

Makoto Kemmoku, Alain Kervern
(Haïku sans frontières)

Bibliographie :

- Petit dictionnaire Japonais-Français (avec transcription phonétique japonaise en lettres latines), Librairie You-Feng, Paris, 2008

- Haïku sans frontières, une anthologie mondiale, André Duhaime, éditions David, 1998.

Remerciements à Keiko Tajima Rossignol pour son apport au lexique de chaque poème.

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DE LA PROCHAINE SÉLECTION
Envoyer 6 poèmes, haïkus ou senryûs
pour GONG 31
Thème : NAISSANCES
Date limite : 1^{er} mars 2011
afh.redaction@afhaiku.org

CONCOURS HAÏKU AFH JEUNES
À l'occasion du printemps des
poètes 2011, l'Association Fran-
çaise de Haïku organise un
concours de haïku sur le thème
"d'infinis paysages".
Public concerné : Jeunes (école,
collège, lycée)
Envoyer au maximum 3 haïkus
par personne à
afh.redaction@afhaiku.org
en mentionnant "**Concours haïku
jeunes**".
Règlement complet sur deman-
de à afh.redaction@afhaiku.org
Clôture du concours le 30 mars 2011.
Les lauréats recevront une calli-
graphie originale et un exemplai-
re du Hors-série concours de la
revue GONG.
Projet dirigé par Danièle DUTEIL.

KUKAI DU GRAND QUART SUD-OUEST
Jeudi 19 janvier 2011 à La Rochelle
Animatrice : Danièle Duteil
14 h, kukaï au bar « L'avant-
Scène », sous le nouveau théâtre,
à l'entrée de la rue Saint Jean du
Pérot (près de la coursive). Repas
possible ensemble à 12h30 sur
place ou à côté.
Apporter 3 haïkus inédits, thème
du Nouvel An ou thème libre.
18 h : **Conférence de Madoka**
Mayusuki
Voir [http://www.larochellivre.org/
spip.php?article401](http://www.larochellivre.org/spip.php?article401)

Le 13 février 2011 à Jarnac en
Charente
Animateur : Patrick Somprou
11 h : Ginkgo en bordure de la
Charente (près de la statue de
François Mitterrand) suivi d'un dé-
jeuner pris en commun.
14 h 30 : **Kukaï** sur le thème de la
nourriture. Trois haïku inédits
Pour tout renseignement , écrire à
D. Duteil : islarhea17@aol.com.
Bienvenue à tous

AGENDA 2010 – ALAIN LEGOIN

L'agenda 2010, édité et offert par l'AFH en octobre 2009, aura-t-il recueilli vos haïkus d'un jour durant l'année passée ? Si oui, Alain Legoin se propose d'éditer le premier agenda reçu avant le 17 janvier 2011, à l'adresse suivante :

A. Legoin - 1, Square Le Pré du Bondon - 56000 VANNES, France."

25^{ème} CONCOURS DE HAÏKU - 2010
ORGANISÉ PAR L'AMBASSADE DU JAPON À DAKAR (SÉNÉGAL)

Thème : libre

Langue : Français, Wolof

Participation : Chaque participant propose un seul poème. Il doit aussi fournir des **références précises** : nom et prénom, adresse permanente, numéro de téléphone et e-mail si disponibles.

Date limite : 28 février 2011

Prix : 3 prix et 2 prix d'encouragement dont un billet d'avion Dakar-Paris-Dakar offert par AIR FRANCE, un séjour et des repas à l'hôtel et d'autres prix de valeur.

Remise des prix : fin mars 2011

**25^{ème} Concours de Haïku s/c Ambassade du Japon à Dakar – Bd Martin Luther King (ex Corniche Ouest)
B.P. 3140 – Dakar – Sénégal – Tél. :
33 849.55.00 – Fax : 33 849.55.77 (
keinlamine@yahoo.fr
yawakman@yahoo.fr**

CONCOURS DE LA REVUE HAIKU2011
Envoyer 6 haïkus avant le 31 mars 2011, thème libre,
à

valentin.nicolitov@yahoo.fr

Prix : livres, en Mai 2011.

L'ANTHOLOGIE DE HAÏKU FRANCO/ROUMAINE COUCHER DE SOLEIL/APUS DE SOARE.

est disponible chez
valentin.nicolitov@yahoo.fr

HOLA ! LES ÉDITIONS L'IROLI
vous invitent à participer à leur concours de haïbun et micronouvelles, 575 mots max, avant le 31 janvier 2011

Thème : *Quel animal !*

Règlement complet et tout, à l'onglet concours :

www.editions-liroli.net

Amitiés de l'équipe L'Iroli

14^º PRIX DU CONCOURS HAÏKU MAINICHI

Nous avons su par l'auteure que le premier prix cette année était attribué à Liette JANELLE, de Boucherville, Québec, pour ce haïku :

Rocher percé
où passent toutes pensées
assis dans l'eau froide

Toutes nos félicitations à l'auteure.

PRIX À LA CRÉATION ARTISTIQUE
du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) pour la région de l'Outaouais a été décerné à l'écrivain et poète André DUHAIME. Nous nous en réjouissons.

PRIX CANADA JAPON 2010
à notre collaboratrice Janick BELLEAU pour son recueil de tanka *D'âmes et d'ailes / of souls and wings* (éd. du tanka francophone)da). FÉLICITATIONS, JANICK !

COURRIER DES LECTEUR.ES

Cher Monsieur,
je ne cherche pas à critiquer, moi aussi j'aime BASHÔ et la poésie classique japonaise et chinoise ; mais cela me fait un peu sourire cette tendance ici à aller chercher au loin des formes classiques et à vouer à la poussière les formes classiques d'ici, européennes entre autres choses.
Cordialement quoiqu'il en soit,

M. THEVENIN (Troyes)

Merci de votre carte, cher Monsieur,
si beaucoup de poètes et écrivains francophones s'intéressent au haïku et non pas au sonnet ou à d'autres formes classiques francophones, c'est sans doute que la forme du haïku répond pour eux à une exigence contemporaine. Il suffit d'ailleurs de lire ce numéro qui rend compte du festival tenu à Lyon cette année pour le comprendre.
Et ajoutons que si l'art n'a pas de frontières, quel dommage de ne pas s'approprier les formes japonaises qui sont si intéressantes pour en faire des formes internationales.

J.A.

De François TALDIR, pour la revue GONG

Sur les photos retrouvées
toujours en pyjama
le Rimbaud des Uleimas

Il habitait son couteau
et en fine lame
ill savait peler les haricots

Véronique petit chêne
où est-elle au fait
le jour de ma fête ?

O Dieu recouds-moi
qu'une saine gangrène
Me dresse vers toi

Ces haïkus ont été choisis par Alain Kervern parmi une centaine que je lui ai fait parvenir.

Sentiments distingués

un gong à la fois ...
sur ma table de travail
le bol s'est vidé

Maryse CHADAY

vibrations du gong -
sur le bord de la bougie
une étoile scintille

gong belongs to gong
whatever it may sound for -
going home

Jo(sette) PELLET

BONNE ANNÉE EN POÉSIE



Photo Robert Gillouin

GONG revue francophone de haïku N° 30
-Éditée par l'Association française de haïku, déclarée à la préfecture du Var, n° W543002101-
361 chemin de la verrière, 83670-Barjols
<http://www.afhaiku.org>—afh@afhaiku.org

Comité de ré-
A n t o n i n i
Asúnsolo, Hélène
Duteil, Klaus-



daction : Jean
(Directeur), isabel
Boissé, Danièle
Dieter Wirth

afh.redaction@afhaiku.org

Avec ce numéro, l'AFH publie dans la collection
'le haïku en français' : HAÏGAS, Ion CODRESCU, AFH,
Janvier 2011 ; Les auteur.es sont seul.es responsa-
bles de leurs textes—Picto-titre GONG, Francis
Kretz, conception couverture, groupe de travail
AFH - Logo AFH, Ion Codrescu—Tiré à 280 exem-
plaires par Alged, 11 rue Poizat, 69100
Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	LE MOT DE LA PRÉSIDENTE
DÉFRICHER	06	FESTIVAL AFH , LYON 2010
LIER ET DÉLIER		
SILLONS	38	ANDRÈS NEUMANN (BUENOS-AIRES, 1977)
FENAISSONS		
GLANER	44	LIVRES, REVUES
MOISSONS	54	DIMANCHE
BINAGES, DÉSHÉRBAGES	66	DU JAPONAIS AU FRANÇAIS
TROIS PIEDS DE HAUT		
ESSAIMER	72 74	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE	3	Jean ANTONINI
CALLIGRAPHIE	62	Emiko SUGIYAMA
HAÏGA	65	Ion CODRESCU
VIEIL ÉTANG	67	Jessica TREMBLAY